

**Siège :** Oratoire Salésien, 32, rue Cottolengo à TURIN (Italie).

# LISTE DES ŒUVRES SALÉSIENNES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

## FRANCE.

**Patronage Saint-Pierre**, 1, *Place d'Armes, Nice*, fondé en 1875. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, serruriers, menuisiers, imprimeurs*. — École apostolique. — Patronage.

**Oratoire Saint-Léon**, 78, *rue des Princes, Marseille*, fondé en 1878. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, serruriers, mécaniciens, menuisiers, imprimeurs, fondeurs*. — Noviciat pour la formation des chefs d'ateliers. — École apostolique. — Patronage (à l'Oriol) dimanches et jendis.

**Orphelinat Saint-Joseph**, *La Navarre, par La Cran (Var)*, fondé en 1878. — Enseignement agricole: *viticulture et horticulture*. — École apostolique. — Ateliers d'apprentissage: *cordonniers et tailleurs*. — Chapelle de secours (à la Londe).

**Orphelinat Saint-Isidore**, *Saint-Cyr (Var)*, fondé en 1878. — Orphelinat agricole de jeunes filles tenu par les Filles de Notre-Dame Auxiliatrice de Don Bosco. — Enseignement primaire. — Ouvroir. — Chapelle de secours (à La Ciotat).

**Oratoire de la Providence**, *St-Pierre de Canon, par Pélissanne, (B. du-R.)*, fondé en 1883, transféré de Sainte-Marguerite en 1891. — Noviciat pour la formation du personnel enseignant de la Province salésienne du Midi. — Enseignement agricole: *viticulture et horticulture*. — Paroisse d'Aurons.

**Oratoire Saint-Pierre et Saint-Paul**, *rue du Retrait, 29, Paris-Ménilmontant*, fondé en 1884. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, imprimeurs, menuisiers, serruriers, mécaniciens*. — École apostolique. — Noviciat pour la formation des Chefs d'ateliers. — Patronage et Œuvre de jeunesse, le dimanche et le jeudi. — Chapelle de secours (à La Villette). — Aumôneries diverses.

**Orphelinat Don Bosco**, 288, *rue Notre-Dame, Lille*, fondé en 1884. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, imprimeurs, menuisiers, serruriers, imprimeurs, graveurs*. — École apostolique. — Patronage.

**Orphelinat Morgant**, à *Guines (Pas-de-Calais)*, fondé en 1887. — Orphelinat de jeunes filles. — Enseignement primaire. — Ouvroir. — Patronage. — Asile.

**Ferme du Rossignol**, *Coigneux, par Mailly-Maillet (Somme)*, fondée en 1889. — Orphelinat agricole: *Grande culture*. — Élevage.

**Oratoire de Jésus-Ouvrier**, 28, *rue Beaumanoir, Dinan (Côtes-du-Nord)*, fondé en 1890. — Ateliers d'apprentissage: *cordonniers, tailleurs, menuisiers*. — École apostolique.

**Colonie Saint-Joseph**, *Ruitz, par Barlin (Pas-de-Calais)*, fondé en 1891. — Enseignement agricole. — École apostolique. — Enseignement primaire.

**Maison des Filles de Marie-Auxiliatrice**, *Sainte-Marguerite, près Marseille*, fondée en 1891. — Noviciat des Filles de Marie-Auxiliatrice de Don Bosco. — Ouvroir.

**Œuvre de la Sainte-Famille**, *Cité Montéty, Toulon*, fondée en 1893. — Cours primaires pour les externes. — Œuvre des vocations tardives. — Patronage et Œuvre des jeunes gens, jendis et dimanches.

**Oratoire Saint-Antoine de Padoue**, *Route du Pont-Jacquel, Montpellier*, fondé en 1893. — Ateliers d'apprentissage: *cordonniers, relieurs, menuisiers*. — Enseignement agricole: *viticulture, horticulture*. — École apostolique. — Patronage. — Vocations tardives.

**Orphelinat Saint-Jean**, *Nizas (Hérault)*, fondé en 1894. Enseignement agricole: *viticulture*. — Classes primaires.

**Patronage Saint-Hippolyte**, *Romans (Drôme)*, fondé en 1896. — Patronage: dimanches et jendis. — Cercle de jeunes gens. — *Cordonnerie*. — École apostolique.

**Oratoire Saint-Maurice**, *Rueil (Seine-et-Oise)*, fondé en 1896. — Noviciat destiné à former le personnel enseignant de la Province salésienne du Nord. — Enseignement agricole: *culture maraîchère*. — École apostolique.

**Orphelinat Saint-Joseph**, à *Montmorot, près Lons-le-Saunier*, fondé en 1897. — Orphelinat agricole. — École apostolique.

**Orphelinat Saint-Gabriel**, à *Saint-Denis (Seine)*, dirigé par les Filles de Marie Auxiliatrice, fondé en 1898. — École primaire pour petits garçons. — Chapelle de secours. — Patronage de garçons.

**Maison Saint-Charles**, à *Mordreuc, par Pleudihen (C. du N.)* fondée en 1899. — Œuvre des Vocations tardives. — Enseignement agricole — Élevage.

**Orphelinat Saint-Antoine**, à *Saint-Genis (Charente-Inférieure)*, fondé en 1898. — Enseignement agricole: *Viticulture*. — Grande culture. — Distillerie. — Classes primaires.

## ALGÉRIE & TUNISIE.

**Orphelinat Saint-Louis**, *rue Méneville, Oran (Algérie)*, fondé en 1891. — Classes élémentaires pour les externes. — Patronage et Œuvre de jeunesse, dimanche et jeudi. — Œuvre militaire. — Maîtrise paroissiale.

**Oratoire de Jésus-Adolescent**, *Oran-Ekmükl (Algérie)*, fondé en 1891. — Enseignement primaire. — Ateliers d'apprentissage: *menuisiers, serruriers, cordonniers, tailleurs*. — École apostolique. — Formation du personnel enseignant pour l'Algérie.

**Maison des Sœurs de Marie-Auxiliatrice**, *Mers-el-Kébir, près Oran (Algérie)*, fondée en 1893. — École primaire. — Patronage. — Ouvroir.

**Orphelinat agricole Ferret**, *La Marsa (Tunis)*, fondé en 1894. — École primaire. — Enseignement agricole.

**Œuvre salésienne de Manouba**. — Paroisse, Ouvroir et classe primaire pour jeunes filles, dirigés par les Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice.

**Maison de Don Bosco**, *Tunis, 9, rue de l'École*, fondée en 1895. — Paroisse de Notre-Dame du Rosaire. — Patronage et Œuvre de jeunesse, dimanches et jendis.

## BELGIQUE.

**Orphelinat Saint-Jean Berchmans**, à *Lidje*, fondé en 1891. — Enseignement professionnel. — Enseignement secondaire classique. — Église publique quasi-paroissiale. — Patronage: dimanches et jendis. — Cercle de jeunes gens.

**Orphelinat Saint-Charles**, à *Tournai*, fondé en 1895. — Enseignement professionnel. — Enseignement secondaire classique. — Enseignement primaire.

**Institut Saint-Louis de Gonzague**, à *Hechtel*, fondé en 1896. Noviciat destiné à former le personnel enseignant pour la Belgique. — École apostolique. — Patronage. — Ecoles du soir aux externes.



# BULLETIN SALESIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 18. — Lille, rue Gambetta, 288.  
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal.

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

XXIII<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 2 — Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco — FÉVRIER 1901

SOMMAIRE : — La clôture du Jubilé à Rome et son extension à l'Église universelle. — Don Bosco apôtre par l'éducation. — Programme des fêtes jubilaires du 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Patronage Saint-Pierre de Nice. — Le deuxième Congrès des Coopérateurs salésiens à Buenos-Ayres. — La France d'outre-mer. A Tunis. — Chronique salésienne: France, Angleterre. — Missions: Patagonie, Brésil du Nord. — Grâces. — Nécrologie.

## La Clôture du Jubilé à Rome et son extension à l'Église universelle

**L**e 24 décembre dernier, la Porte sainte a été fermée. Le Jubilé universel, l'Année sainte a donc pris fin. Est-ce à dire que le trésor précieux des Indulgences soit lui aussi fermé? bien au contraire; car, voici l'inscription qui se trouve sur cette porte murée: « La porte est fermée, mais la Charité du Christ nous reste ouverte. »

Et, en effet, toutes les Indulgences qui avaient été suspendues durant le cours de l'Année sainte, sauf pour les personnes cloîtrées ou dans l'impossibilité de sortir, ont repris leur vigueur, au jour même de la fermeture de la Porte.

Bien plus, ce jour même, c'est-à-dire le 24 décembre, était publiée à Rome la Bulle d'indiction de la prolongation, pendant six mois, de l'indulgence jubilaire pour le monde catholique tout entier, durant l'année 1901.

« De même que Nos prédécesseurs, dit le Pape, ont eu coutume de le faire en pareil cas, Nous voulons maintenant reculer les bornes de la charité catholique, et procurer aux fidèles en plus grande abondance les biens célestes. Ce trésor des saintes indulgences qui Nous a été confié et qui durant l'année écoulée a été ouvert très largement, mais seulement à Rome,

Nous voulons que, pendant la moitié de l'an prochain, il soit accessible à l'universalité des fidèles dans tout le monde catholique.»

Heureux les fidèles qui ont pu se rendre à Rome cette année, puisqu'à tous, même à eux, est accordée cette indulgence plénière. Quant au temps fixé pour gagner cette Indulgence, c'est-à-dire l'espace de six mois, ce temps ne commencera à courir qu'à dater de la publication de la Bulle par leur évêque, car c'est dans la Lettre de leur Pasteur qu'ils trouveront toutes les conditions requises pour gagner cette précieuse Indulgence.

Mais, qu'est-ce donc que cette Indulgence du Jubilé, pour que l'Église y attache tant d'importance? Voici comment Bourdaloue la décrit :

« C'est une Indulgence plus *solemnelle*. Pourquoi? Parce qu'elle est plus universelle et qu'elle s'étend à tout le monde chrétien; parce qu'on y observe des cérémonies et plus augustes et plus saintes, parce que la publication, la célébration, la clôture de cette indulgence se font avec un appareil plus capable d'exciter les cœurs et de leur inspirer des sentiments de piété, parce que, en effet, la dévotion est alors plus fervente et plus unanime. Tout y concourt et tous les fidèles réunis s'assemblent devant les autels et de concert viennent solliciter le Ciel et présenter à Dieu leurs prières.

« C'est une indulgence plus *privilegiée*. Pourquoi? Parce qu'elle est accompagnée de plusieurs grâces que l'Église, comme une charitable mère, veut bien accorder à ses enfants, mais qu'elle ne leur accorde que pour ce saint temps, et qu'en faveur du Jubilé.

« Tel est, par exemple, le pouvoir qu'elle donne à chaque fidèle, de se faire absoudre de toutes sortes de crimes sans restriction et sans réserve, de se faire relever de toutes sortes de censures, de se faire dispenser, au moins par échange, de certains vœux à l'accomplis-

sement desquels il est survenu des obstacles : grâces, encore une fois, dépendantes du Jubilé, et spécialement attachées à ces jours de bénédiction et de salut.

« C'est une Indulgence plus *sûre*. Et comment? Parce qu'elle est donnée pour des raisons et des fins plus importantes, d'où il s'ensuit qu'on peut moins douter de sa validité. Or, par cette règle, dont les théologiens conviennent, ne puis-je pas dire qu'il n'y eut jamais d'indulgence plus assurée, que celle qui nous est maintenant offerte? »

Par ces lignes, il est facile de juger de l'importance de la faveur que l'Église nous accorde cette année.

« Ce Jubilé aura pour résultat, nous dit Léon XIII, que les prémices du siècle naissant seront inaugurées comme il convient. Nous voyons en effet, qu'il n'est pas de meilleure façon pour les hommes de commencer un siècle, que de se mettre à même de profiter abondamment des mérites de la Rédemption du Christ. »

Nous faisons des vœux pour que tous nos Coopérateurs entrent bien dans l'esprit de l'Église, en s'unissant à elle dans ces grandes circonstances et trouvent dans ces jour bénis un vrai réconfort pour leur piété, et des consolations dans les grâces qu'ils puiseront au milieu des manifestations de la foi.

### Une nouvelle Indulgence plénière

Par rescrit du 6 décembre 1900, Sa Sainteté le pape Léon XIII a bien voulu accorder, sur la demande de S. Em. le cardinal Perraud, évêque d'Autun, la faveur d'une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, pouvant être gagnée chaque mois par tous les fidèles qui, dans l'intention de consacrer le 20<sup>e</sup> siècle au Sacré-Cœur et de lui en offrir les prémices de la royauté, vraiment contrits et confessés, feront la Sainte Communion le *premier vendredi* de chaque mois de l'année 1901 et auront en même temps prié quelques instants aux intentions du souverain Pontife.

## Don Bosco apôtre par l'éducation

**D**E temps en temps, Dieu suscite dans son Église des apôtres extraordinaires. Saint François d'Assise et saint Dominique furent les apôtres du treizième siècle. Saint Vincent Ferrier, au siècle suivant, consolait les fidèles enfants de Dieu, des tristesses du grand schisme, en évangélisant de sa parole puissante, l'Espagne, la France et l'Angleterre.

Au seizième siècle, saint Philippe de Néri fut l'apôtre de Rome, tandis que François Xavier étonnait le monde par ses miracles et faisait revivre le ministère des premiers apôtres jusque dans les Indes et au Japon.

La société polie du dix-septième siècle subit l'ascendant des écrits du savant et pieux évêque de Genève, le doux saint François de Sales, en même temps qu'elle se réchauffait à la charité brûlante de saint Vincent de Paul.

Saint Alphonse-Marie de Liguori fut la lumière théologique qui brilla à travers les ombres du dix-huitième siècle.

Don Bosco portera, lui aussi, sur sa tête, l'auréole de l'apostolat, devant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, et l'histoire a déjà enregistré les œuvres de son apostolat par l'éducation.

Dieu le fit naître dans un hameau du Piémont, près de Châteauneuf d'Asti, province de Turin. Ses parents, pauvres des biens terrestres, étaient riches des biens célestes. Son père lui légua sa foi simple et robuste, sa mère lui fit sucer la piété avec le lait.

A deux ans, le petit Jean Bosco était orphelin de père. La famille, déjà pauvre, le devint davantage encore par la mort de son chef. Jean mangea, dès son bas âge, le pain de la privation. Il soutint, avec sa mère, le dur labeur des champs; mais Dieu, qui l'avait élu pour le salut d'un grand nombre, le préparait à sa mission. Malgré la pauvreté de sa famille, Jean Bosco parvint à faire ses études secondaires et entra au grand séminaire: il deviendra prêtre et sera le docteur des petits, son apostolat se fera par l'éducation.

Que l'éducation soit un apostolat, nul ne saurait le contester. Dans les pays catholiques, c'est par l'éducation que la foi persévère et se transmet de générations en générations. Dieu n'est pas tenu de renouveler sans cesse l'envoi d'hommes miraculeux pour opérer des prodiges et replanter la foi dans les âmes. C'est par l'éducation de la jeunesse qu'en pays catholiques se forment les chrétiens. Les parents ont l'obligation d'apprendre la religion à leurs enfants, les maîtres chrétiens continuent et parachèvent l'œuvre des parents.

D. Bosco a été ce maître chrétien par excellence, qui, au moyen de l'éducation, exerce le plus pieux apostolat.

Il commence de la manière la plus humble. En la fête de l'Immaculée-Conception de l'an 1841, il catéchisait un pauvre apprenti et l'attirait à lui par sa charité et sa douceur. Le catéchumène fut suivi d'autres et d'autres encore, en sorte que le jeune prêtre vit bientôt son apostolat s'étendre sur plusieurs centaines de jeunes gens.

Il les catéchisait le soir, après leurs travaux, car la plupart étaient de jeunes apprentis. Il les confessait le samedi soir et le dimanche matin, leur disait la messe, les amusait et les retenait toute la journée autour de lui, il les sanctifiait par la parole de Dieu et la réception des sacrements, et de ses humbles disciples fit de solides chrétiens.

Bientôt, il commence les écoles du soir; il est professeur et apôtre, et de plus en plus éducateur.

Bientôt, le jeune professeur se fait chef d'institution. Un immense pensionnat est bâti au Valdocco et s'appelle l'Oratoire de Saint-François de Sales. De ses premiers élèves D. Bosco fait des maîtres remplis de son esprit et imbus de sa méthode. L'œuvre se développe et remplit l'Italie; où s'arrêtera-t-elle? En 1875, elle franchit les Alpes et pénètre en France, en Espagne, en Angleterre et en Amérique. Qui plus que lui avait été apôtre par l'éducation?

# Programme des fêtes jubilaires

DU 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION

Du Patronage Saint-Pierre de Nice

ET DE L'ŒUVRE SALÉSIENNE EN FRANCE



Nous avons donné dans le numéro de janvier un aperçu sommaire du programme. Le voici définitivement arrêté avec quelques modifications que les circonstances nous ont forcés d'y apporter.

## 1<sup>re</sup> JOURNÉE — Dimanche 3 Février —

*Réunion des anciens élèves, sous la présidence de Monseigneur Fabre, protonotaire apostolique.*

MATIN: à 9 h.  $\frac{1}{2}$  Grand' Messe.

SOIR: à 3 h. Séance récréative. — Vers 5 h. Bénédiction du Saint Sacrement précédée d'une allocution de Mgr Fabre.

Nous serons heureux de voir nos anciens élèves, se rendre en grand nombre à cette fête de famille, depuis les premières générations jusqu'à ceux qui, l'an passé, ont quitté l'établissement: ils seront un vivant témoignage des progrès de l'œuvre et du bien qu'elle a produit.

## DEUXIÈME JOURNÉE — Mardi 5 Février —

*Concert donné par la maîtrise de St-Joseph, de notre maison de Marseille, avec le concours de quelques artistes de Nice.*

La Maîtrise de St-Joseph, très connue à Marseille, ne cesse, par la perfection surprenante avec laquelle elle exécute les chants les plus variés, d'attirer à cette paroisse, à chaque solennité, un public des plus distingués. Elle s'est fait entendre et applaudir dans diverses réunions artistiques et en particulier à Avignon, où elle a su tenir son rang à côté de la maîtrise de St-Gervais.

TROISIÈME JOURNÉE — Mercredi 6 Février —  
*A Notre-Dame, Cérémonie religieuse, présidée par Monseigneur Chapon, évêque de Nice,*

MATIN: à 10 h. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Jauch, vicaire général du diocèse de Nice.

SOIR: à 3 h. Conférence sur l'Œuvre salésienne par Don Bellamy, supérieur de la maison d'Oran, suivie du *Te Deum* et de la bénédiction du St Sacrement.

La maîtrise de Saint-Joseph exécutera, le matin, à la Grand'Messe:

Le propre de la messe en Chant Grégorien;  
Entrée: *Ecce Sacerdos* à 4 voix de Vittoria;

*Missa Brevis* à 4 voix de Palestrina;

Offertoire: *Domine in simplicitate* de C. Franck;

Sortie: *Exultate Deo* à 5 voix de Palestrina.

Le soir, avant la conférence:

*Domine non secundum peccata nostra* de Franck;

Invocation à 4 voix de Plag.

Après la conférence:

*Salve Mater Misericordiae* en Chant Grégorien;

*Domine non sum dignus*, à 4 voix, de Vittoria.

Au salut:

*Ego sum panis vivus* à 3 voix d'hommes de Boyer;

*Benedicta es* à 3 voix d'hommes de la Tombelle;

*Te Deum* en Chant Grégorien;

*Tantum Ergo* à 4 voix de Chassang;

Motet final de Palestrina.

**QUATRIÈME JOURNÉE — Jeudi 7 Février —**

*Messe de Requiem, chantée à l'église Saint-François de Paule à 10 h., pour le repos de l'âme de tous nos Coopérateurs de France que Dieu a déjà appelés à Lui.*

Aucune autre église ne convenait mieux pour cette cérémonie, qu'un devoir de reconnaissance nous oblige à célébrer, en mémoire de tant de personnes si empressées à aider l'œuvre, dès le début et par la suite, de leurs ressources et de leur concours le plus dévoué.

**CINQUIÈME JOURNÉE — Vendredi 8 Février**

*— Réunion des amis de l'Œuvre salésienne au Patronage sous la présidence de Don Rua.*

Après la lecture d'un rapport sur le développement de l'Œuvre salésienne en France, Don Rua prendra la parole. La réunion se terminera par la bénédiction d'un drapeau et le salut du T. S. Sacrement.

Puissent ces fêtes être une digne manifes-



NICE. — Groupe d'élèves du Patronage Saint-Pierre.

C'est en effet, à Saint-François de Paule, que Don Bosco prononça son premier discours en faveur de l'Œuvre salésienne en France.

La Maîtrise de Saint-Joseph exécutera les chants suivants :

*Le propre* en Chant Grégorien ;

*Kyrie, Sanctus, Agnus* à 4 voix de Roland de Lassus ;

*Domine convertere* à 4 voix du même ;

*De profundis* parisien à 4 voix.

tation d'actions de grâces à Dieu et un hommage de notre reconnaissance à nos bienfaiteurs. Puissent-elles contribuer à répandre davantage encore le nom salésien, et permettre aux enfants de Don Bosco, en étendant leur influence sur un nombre plus considérable d'âmes, de réaliser de plus en plus le souhait du divin Maître : *Adveniat regnum tuum !*

## AVIS

Le BULLETIN est envoyé *gratuitement* à tous les Coopérateurs salésiens. Mais pour être vraiment Coopérateur, il est nécessaire d'aider, de quelque façon que ce soit, les *Œuvres salésiennes*. C'est une des conditions requises pour gagner les nombreuses Indulgences concédées à cette Association.

On peut demander le diplôme et le règlement à toute Maison salésienne, où l'on peut faire inscrire les nouveaux Coopérateurs.

# Le deuxième Congrès des Coopérateurs salésiens à Buenos-Ayres

Déjà, le Bulletin se préparait à donner à ses lecteurs, des nouvelles du deuxième Congrès des Coopérateurs salésiens, qui vient de se tenir à Buenos-Ayres, dans l'Amérique du Sud, lorsqu'une lettre du Révérend Don Albera est venue apporter le résumé des travaux de ce Congrès. Laissant donc de côté les nouvelles que nous aurions puisées dans des journaux locaux, tels que El Pueblo et El Pais, nous avons préféré donner en entier cette lettre si intéressante. Nos lecteurs savent déjà que le Révérend D. Albera est en Amérique, comme représentant de notre vénéré Supérieur Don Rua; c'est donc en cette qualité qu'il a pris part aux travaux du Congrès, et nul autre que lui n'était plus autorisé à nous en décrire les assises.

## Lettre de D. Paul Albera

au Recteur Majeur de la pieuse Société salésienne.

Buenos-Ayres, 28 novembre 1900.

TRÈS RÉVÉREND ET TRÈS CHER DON RUA,

Nous venons de terminer nos fêtes et le Congrès salésien; il me semblerait manquer à un devoir sacré, si je ne vous donnais pas quelques nouvelles d'un événement qui, sans aucun doute, tournera à la gloire de Dieu et au bien des âmes, de même qu'il sera pour vous une grande consolation.

Ce fut certainement une inspiration de Dieu, de célébrer les noces d'argent des Salésiens d'Amérique, non par des fêtes tapageuses et stériles, mais par de solennelles actions de grâce au Seigneur pour les bienfaits qu'il a daigné nous accorder durant ces vingt-cinq ans, et par des réunions qui, en appelant autour des Fils de Don Bosco beaucoup de per-

sonnes de bien, les pousseront à coopérer à leur apostolat. Cette idée, communiquée à S. Em. le cardinal Rampolla par une lettre de nos Inspecteurs, fut bénie par S. S. Léon XIII, et provoqua une belle lettre à votre adresse, encourageant les Salésiens d'Amérique à réaliser leur dessein. Il n'en fallut pas plus à vos fils d'Amérique pour se mettre immédiatement à l'œuvre. Ils furent d'autant plus animés à ce travail qu'ils virent que, ne pouvant aller en personne les visiter, vous avez cependant voulu y envoyer un représentant pour prendre part à ces fêtes.

### Les Préparatifs du Congrès

Les préparatifs commencèrent donc sans aucun retard, dès la seconde moitié du mois de septembre. En réalité, c'était déjà tard, et il paraissait impossible à certains d'accomplir en si peu de temps un travail qui à Bologne avait à peine pu se faire en quatre mois. Mais, en tenant compte de l'activité fébrile de ces populations neuves, il y avait le temps de faire tout et bien, comme on a pu s'en convaincre du reste. On réunit donc un Comité, composé des personnes les plus distinguées de la ville de Buenos-Ayres, et on leur exposa, non sans crainte, le dessein de convoquer en Congrès les Coopérateurs salésiens, dans le but de mieux leur faire connaître de quelle manière ils pouvaient coopérer aux Œuvres salésiennes. Cette assemblée, quoique assez restreinte, était présidée par S. G. Mgr Alberti, évêque auxiliaire de La Plata. Elle ne tarda pas à comprendre l'importance de l'œuvre qu'il fallait accomplir, et sans se perdre en de vaines discussions, parce que le temps manquait, elle mit aussitôt la main à l'œuvre.

On prépara donc un programme, calqué sur les règlements de l'inoubliable Congrès de Bo-

logne en 1895; on fixa les thèmes des discours et on chercha immédiatement les orateurs. Ceux-ci ne pouvaient être mieux choisis, comme le fait le prouva, et par leur grande bonté et sympathie envers les Salésiens, ils acceptèrent aussitôt. On invita également à prendre la parole quelques Coopérateurs de la République voisine de l'Uruguay, ce qui permit d'appeler ce Congrès international. Et de fait, à ce Congrès furent représentés les Coopérateurs du Brésil, du Chili, et de la Bolivie.

On envoya le programme à tous les Coopérateurs et l'on reçut bientôt de nombreuses adhésions et de précieux encouragements. On fut même assuré de l'intervention de tout l'Épiscopat, parce qu'on résolut de tenir le Congrès dans les jours qui suivaient immédiatement la cérémonie solennelle de la remise du pallium au nouvel archevêque de Buenos-Ayres, Mgr Espinosa. De son côté, le nouvel archevêque, non seulement bénit le projet de réunir en Congrès les Coopérateurs salésiens, mais il voulut qu'il fût considéré comme un hommage de son archidiocèse à Jésus Rédempteur pour la fin du siècle. Le concours des dames de Buenos-Ayres fut également très utile, car elles cherchèrent l'argent nécessaire pour les dépenses du Congrès.

Le révérendissime Vicaire capitulaire et tout le Chapitre de la métropole contribuèrent également généreusement à donner plus de splendeur à nos fêtes, en donnant la permission de faire les fonctions religieuses dans la cathédrale de Buenos-Ayres, récemment restaurée et décorée pour la remise du pallium; ce qui permit à un grand nombre de Coopérateurs de s'unir à nous pour rendre grâces à Dieu des bienfaits de toutes sortes qu'il lui a plu de nous accorder durant ces cinq lustres. On craignait beaucoup que la neige ne permit pas à Mgr Costamagna de traverser les Cordillères; mais ensuite on recevait la consolante nouvelle que, accompagné de Don Tomatis et d'une bonne famille de Coopérateurs, il avait surmonté toute difficulté, quoiqu'à vrai dire il eût exposé sa vie à un grand danger.

Cependant le temps approchait, où devait commencer le Congrès, et, pendant trois jours, se tinrent trois réunions préparatoires des sections chargées d'étudier les matières à traiter. C'était vraiment édifiant, de voir de bons laïques, des prêtres zélés qui, malgré leurs sérieuses occupations, se trouvaient chaque jour

dans la salle du Club catholique pour examiner les propositions et formuler les résolutions. C'est dans ces mêmes jours qu'on établit un conseil de direction, destiné non seulement à diriger les travaux du Congrès, mais à demeurer toujours ensuite pour veiller à l'exécution des résolutions prises. On espère par là donner une vaillante impulsion à chercher toujours de nouveaux Coopérateurs et à promouvoir efficacement les Œuvres qui seront proposées à l'activité et à la charité des Coopérateurs.

### **Les Cérémonies religieuses du Congrès**

Le 19 novembre, Mgr Espinosa, en qualité d'archevêque de Buenos-Ayres, célébra à la cathédrale le premier office pontifical, pour l'ouverture de nos fêtes. Il voulut lui-même remercier Notre-Dame Auxiliatrice de sa protection vraiment paternelle pour les Fils de Don Bosco en Amérique. Le discours fut prononcé par Mgr Terrero, qui engagea tous ses nombreux auditeurs à recourir à notre douce Mère du Ciel, et montra combien cette dévotion est efficace dans la formation des jeunes gens appelés par Dieu au service des autels.

La messe fut chantée par les jeunes gens réunis de Las Piedras, de Bernal et de Saint-Charles.

Non moins solennels furent les deux autres offices pontificaux, dans lesquels parlèrent Mgr Benevente, évêque de Cuyo et Mgr Cagliero. Celui-ci, dans une magnifique conférence, montra tout le bien que Don Bosco a fait à l'Église et à la société, en cultivant les vocations ecclésiastiques et religieuses. Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous entretenir longuement de ces belles fêtes d'actions de grâce qui furent splendides, et auxquelles prirent part presque tous les Directeurs et Inspecteurs d'Amérique, accompagnés de quelques représentants de chaque Maison. Je ne puis cependant passer sous silence le tribut apporté à ces fêtes, par la musique instrumentale de Saint-Charles, par celle du Patronage Saint-François de Sales, par celles de Montevideo, de Rosario et de Viedma, dans laquelle figuraient plusieurs petits Indiens. Les cérémonies religieuses se clôturèrent par un nombreux pèlerinage à Notre-Dame de Lujan qui nous rappellera le grandiose spectacle que nous avons vu à la Madone de la Garde à Bologne.

### Première Réunion

Des trois réunions du Congrès qui se tinrent l'après-midi des 19, 20 et 21 novembre, j'aurais beaucoup de choses intéressantes à vous dire ; mais, pour n'être pas trop long, je me contenterai de noter quelques faits plus saillants.

Comme à Bologne, les séances commencèrent par le chant de l'hymne du Congrès ; pendant ce temps, les évêques prenaient place dans la vaste salle du Club catholique, gentiment mise à notre disposition. Après la prière, lecture fut faite de l'adhésion des personnages les plus remarquables, et avant tout autre, fut lu le télégramme dans lequel S. Em. le cardinal Rampolla disait que le Saint-Père bénissait de tout cœur les Congressistes et leurs travaux. Il en fut de même, au milieu des plus vifs applaudissements, de la dépêche que vous avez eue la bonté d'envoyer à notre cher Don Vespignani.

Ensuite, sur l'invitation du Président M. Jarel, M<sup>e</sup> Emile Lamarca, avocat, prit la parole au sujet de Don Bosco et de ses Maisons. Le débit, le ton de la voix, l'onction de la parole, la conviction profonde de ne pouvoir dire tout ce que l'orateur sentait dans son cœur, électrisa les auditeurs. J'espère qu'imprimé, ce discours conservera encore quelque peu de l'expression qu'il avait dans la bouche de l'orateur et on verra que je n'ai pas exagéré en en parlant.

On écouta également avec beaucoup de plaisir les discours de Don Vespignani et du docteur Lengua, ancien élève de notre collège de Villa Colon, qui débuta par donner un tribut de louanges à la mémoire si chère de Mgr Lasagna. La réunion se termina par quelques paroles de Mgr l'Internonce apostolique qui donna la bénédiction papale et récita les prières d'usage.

### Deuxième réunion

Le 20, le Club catholique se remplit rapidement de nombreux Coopérateurs, désireux d'entendre de nouveau parler de Don Bosco et de ses Œuvres. Le docteur Pons, de l'Uruguay, fit le premier entendre sa voix ; il traita des écoles religieuses, et montra leur opportunité, spécialement dans ces temps où l'école du gouvernement, ou bien est neutre,

ou bien est l'ennemie de la religion. Après lui, parut à la tribune le Comte Casa de Segovia, qui parla de l'éducation de l'ouvrier, en mettant en pleine lumière l'immense avantage que produiraient les ateliers formés à l'esprit de Don Bosco, et il ne manqua pas de descendre à la pratique, en montrant ce que doivent faire les Coopérateurs pour aider efficacement les Salésiens dans une œuvre aussi fructueuse moralement et matériellement. Ensuite ce fut le tour de M. Bordieu, président du Conseil des Conférences de Saint-Vincent de Paul. Son thème roulait sur les écoles d'arts et métiers et sur les colonies agricoles : intéressant travail, riche en précieux enseignements, rendu encore plus attrayant par le style gai et quelquefois même un peu satyrique de l'orateur. Il fut assez long et pourtant on aurait désiré qu'il continuât encore.

Il n'est pas nécessaire de dire comment, après chaque discours, furent accueillies les résolutions proposées. Elles paraissaient à tous la conséquence légitime de l'argument donné ; elles étaient donc approuvées à l'unanimité.

A la fin de cette seconde assemblée solennelle, l'archevêque de Montevideo, Mgr Soler prit la parole. Il commença par se réjouir de la manière dont marchait le Congrès, puis, venant à parler de l'Œuvre de Don Bosco, il l'appela la *plus importante* du 19<sup>e</sup> siècle, et fit de tels éloges de Don Bosco que je ne crois pas en avoir jamais entendu de pareils dans la bouche d'un archevêque. Et cela, il le disait avec tant de persuasion et d'enthousiasme qu'il communiquait à tous ses propres sentiments. Ce n'est pas la première fois que ce sage prélat s'exprime en ces termes, en parlant de l'Œuvre salésienne, mais ce fut peut-être là l'occasion la plus solennelle, les paroles les plus vibrantes et l'effet le plus assuré.

### Troisième réunion

Le 21 novembre, les Coopérateurs salésiens déjà électrisés par le discours magistral de Mgr Cagliero à la Cathédrale, se trouvèrent encore plus nombreux et plus ponctuels que les autres jours dans la salle du Congrès. C'est cette fois que nous aurions désiré qu'elle fût plus vaste pour contenir tous ceux qui accoururent ; beaucoup durent rester dans les

couloirs, et perdirent ainsi les discours. On désirait surtout entendre la parole magique du *Chantre del Tabaré*, de M. Zorilla de San Martin, directeur du *Bien*, journal catholique de Montevideo. Il était chargé de parler des Missions, et à son arrivée il s'excusa auprès de Mgr Cagliero et de moi de n'avoir pas eu le temps d'étudier un sujet aussi vaste. Mais les auditeurs ne purent pas croire à ses excuses; car, il parla pendant près de trois



DON ALBERA,  
ancien Supérieur des Maisons de France,  
Représentant du Successeur de Don Bosco  
en Amérique.

quarts d'heure avec une telle richesse de pensées, une telle élégance de langage, et surtout avec tant de zèle et de charité du prochain, qu'on aurait dit le discours d'un Père de l'Église, d'un missionnaire brillant de zèle. A certains moments on aurait dit que les auditeurs retenaient leur souffle, ravis par la parole fascinante de cet orateur incomparable. Comme il éclaira bien la figure de Don Bosco! Quelles belles paroles il eut pour Mgr Cagliero et Mgr Costamagna, les deux missionnaires les plus en évidence par leur dignité épiscopale, mais plus encore par leurs travaux et leurs sacrifices!

Le dernier discours fut lu par M. le professeur Dura sur la *prensa escolar*. Il montra tout ce que Don Bosco a fait à ce point de vue dans les autres nations, c'est-à-dire ce que se sont efforcés de faire ses Fils en Amé-

rique, et comment les Coopérateurs peuvent contribuer à l'exécution de leurs bons desirs. Don Cerutti aurait été enchanté de trouver, parmi les professeurs laïques, quelqu'un qui connût aussi profondément l'esprit de Don Bosco dans cette question si importante des textes classiques et du besoin de redresser les idées fausses d'un journalisme athée et pornographique.

Maintenant, c'est de nouveau le tour de Mgr Cagliero. Il rappelle le souvenir de faits personnels, et fait remonter jusqu'à 1852 l'histoire si intéressante des Missions salésiennes. Il rappelle sa guérison miraculeuse, la prédiction faite par Don Bosco de son élévation à l'épiscopat et de sa destination à l'évangélisation des Patagons; il rappelle les premiers efforts des Salésiens et les résultats obtenus. A chaque phrase, sa voix est couverte d'applaudissements. Il ne pouvait pas être plus heureux dans ses idées et dans la manière de les exprimer.

Mgr Costamagna devait aussi parler; il raconta son entrée dans la Patagonie, en compagnie de Mgr Espinosa, ici présent et actuellement archevêque de Buenos-Ayres; il dit que l'on doit attribuer à Notre-Dame Auxiliatrice tout le bien qui se fait dans les Missions salésiennes, en mêlant le nom de Don Bosco à celui de notre douce Mère. Il conclut en Lui attribuant aussi la bonne réussite du Congrès qui se termine le jour de la Présentation.

Et aussi, le pauvre Don Albera dut prendre la parole. Il se croyait le devoir de faire entendre, quoique bien défigurée, la voix de Don Rua qu'il présenta d'abord à son auditoire. Au nom de celui qui l'avait envoyé, il remercia les Coopérateurs de tout ce qu'ils avaient fait pour Saint-Charles, pour toutes les nombreuses Maisons salésiennes d'Amérique, pour l'admirable succès du Congrès, dont il espère tant de bien, car, en fait, il aidera les Coopérateurs salésiens à s'organiser, à se tenir toujours plus unis, à propager l'Association, à encourager d'autres à venir en aide aux Œuvres salésiennes. Il recommanda de recevoir dès maintenant la lettre de Don Rua aux Coopérateurs, comme le mot d'ordre, et de ne pas s'étonner si, pour ne pas manquer à sa vocation de Salésien, selon le mot de Mgr Riccardi, de sainte mémoire, il leur demande continuellement par

lui-même ou par d'autres, de l'argent. Et même à ce passage on applaudit chaleureusement.

Mgr l'archevêque conclut ensuite par quelques mots vraiment apostoliques. Il dit comment il accueillit les Salésiens, lorsqu'ils arrivèrent à Buenos-Ayres; puis, rappelant tout ce qui s'est fait et se fait par eux dans la ville et dans les Missions, il encouragea tous ses diocésains à leur venir en aide, en propageant l'Association des Coopérateurs et en leur procurant des ressources, pour qu'ils puissent soutenir leurs œuvres de charité, particulièrement en faveur de la jeunesse. Puis il termina la séance, en donnant sa bénédiction.

### La séance littéraire

Le 22 novembre, aurait dû se faire le pèlerinage au Sanctuaire de Lujan, mais pour plusieurs raisons on le renvoya au 26. Le vendredi 23, se fit alors la séance académique musico-littéraire. Il y avait là cinq musiques instrumentales salésiennes, qui au commencement et à la fin, jouèrent la même marche d'ensemble. Etaient présents beaucoup de Directeurs et de Confrères, venus de toutes les parties de l'Amérique, à tel point qu'il me semblait être à Turin aux jours de grandes fêtes ou des Chapitres généraux. Tous, unis par le lien de la charité, se réjouissent de la visible protection de Notre-Dame Auxiliatrice sur le Congrès des Coopérateurs, en tout point semblable à celui de Bologne. En cette circonstance, j'ai pu admirer l'union qui règne en général parmi les confrères américains, entre eux et leurs confrères d'Europe. On parla avec enthousiasme de Don Bosco, de Don Rua, de Notre-Dame Auxiliatrice. L'arrivée du maestro Dogliani ne contribua pas peu à cimenter davantage les cœurs dans la charité du Christ Jésus. Il ne manquait que Don Rua, autant qu'il me semble!

A cette séance, furent débités quelques dialogues sur la coopération aux Salésiens, qui fut très bien expliquée aux auditeurs. On chanta la *Passion* de Pérosi avec toute la précision et tout l'art possibles, puis on exécuta la *Bataille de Lépante* de Mgr Cagliero, qui recueillit des applaudissements répétés. Cette réunion a été honorée de la présence de quatre évêques et de S. Ex. M. le Ministre de la Marine argentine; un très grand nombre de Coopérateurs

y ont assisté. La cour des apprentis, transformée en une magnifique salle et toute ornée de guirlandes et de drapeaux, était bondée de monde et l'on voyait, comme peinte, sur tous les visages, la sympathie pour les Œuvres salésiennes. Que Dieu en soit béni!

A la fin de cette belle séance, nous passâmes dans la cour des étudiants convertie en un immense réfectoire. Il y avait environ douze cents couverts pour tous les Salésiens et quelques invités, pour les jeunes gens de Saint-Charles et de toutes les Maisons salésiennes qui avaient pris part à ces fêtes. C'était un spectacle qu'on n'avait jamais encore vu. Les jeunes gens prirent place, tout prêts à attaquer toutes les bonnes choses que la charité des bienfaiteurs avait préparées pour clore joyeusement les fêtes jubilaires. Malheureusement, à un certain moment du dîner, survint une violente tempête et tous les commensaux durent, leur assiette à la main, se réfugier sous les portiques. Ce qui n'empêcha pas de finir le repas, bien qu'il eût l'aspect d'un déjeuner de grande promenade, où chacun reçoit ce qui lui est destiné, et le mange, assis sur une pierre ou sur le bord d'un ruisseau. Mgr Terrero, évêque élu de La Plata, eut la honte de s'asseoir à notre table et de rester avec nous jusqu'à neuf heures du soir. Malgré le subit passage d'une température très chaude à une autre assez froide, nous n'avons eu à regretter aucune indisposition parmi les Salésiens et leurs élèves.

### Le pèlerinage de Lujan

Restait encore à accomplir un devoir sacré, celui de la reconnaissance envers Dieu et Notre-Dame Auxiliatrice pour les bienfaits reçus et spécialement pour l'heureuse issue de notre Congrès. Ce devoir fut rempli le 26 novembre par un pèlerinage à Notre-Dame de Lujan, envers laquelle les Argentins professent la plus vive dévotion. Plus de mille jeunes gens des différentes Maisons salésiennes de la ville, les clercs de Bernal et de Las Piedras, et beaucoup de pieux fidèles partirent de grand matin par un train spécial pour Lujan. Personne ne peut décrire la joie des jeunes gens lorsque, musique en tête, et sous la conduite des deux évêques salésiens, ils entrèrent d'abord dans le village et ensuite dans l'église où se conserve la petite statue

de Notre-Dame, entourée de milliers d'ex-voto. Mgr Cagliero célébra la sainte messe pour une partie des pèlerins, et Mgr Costamagna pour l'autre, car la chapelle ne pouvait les contenir tous. On voulait chanter la messe, mais on ne le put, à cause de la chaleur excessive et de la fatigue des chanteurs. A 8 h. 1/2 on chanta seulement un *Ave Maria*, expressément composé pour la circonstance par Mgr Costamagna, qui fit ensuite un sermon sur la Sainte Vierge. Un *Te Deum* solennel et la bénédiction du Très Saint Sacrement terminèrent notre fête, et le même train qui nous avait amenés le matin, nous reconduisit vers le soir à Buenos-Ayres.

### Suites du Congrès et Conclusion

Il semblerait que, comme souvenir de ce brillant Congrès de Buenos-Ayres, on doive ouvrir ici deux nouvelles Maisons pour les Salésiens et une pour les Sœurs dans le quartier appelé *Paterno*, quartier entièrement aux mains des Protestants, qui y ont beaucoup d'écoles et plusieurs temples. C'est un effort héroïque que doivent faire les Salésiens en Amérique, car on ne peut faire autrement. Tout le monde attend cela de nous comme une

protestation contre le Congrès national qui a voté deux cents pesos par mois de subsides aux écoles protestantes. Nous sommes allés avec Mgr Cagliero visiter les endroits où il nous paraît possible d'installer deux Patronages pour les garçons. On cherche encore pour les petites filles. Que Dieu bénisse la bonne volonté et envoie des ouvriers dans sa vigne.

Je termine ce rapide aperçu sur un fait qui réclamerait des volumes pour le décrire en détail. Je suis plus que persuadé que cette pâle et froide idée, que j'ai donnée du deuxième Congrès salésien, sera pour tous un encouragement à estimer toujours davantage la pieuse Société salésienne, dans laquelle nous avons l'honneur d'être inscrits, et nous aimera à vivre toujours plus unis par le lien de la charité, car notre force est dans l'union. Malheur à qui se sépare du corps; il n'est plus bon à rien.

Je me recommande à vos prières et, en vous demandant votre bénédiction, je me dis

*Votre très humble et très affectionné fils  
et serviteur,*

PAUL ALBERA  
prêtre.

## La France d'outre-mer

### Les Œuvres salésiennes à Tunis

Dans son numéro d'août 1897, page 197, le *Bulletin salésien* annonçait l'inauguration à Tunis, dans un des salons de l'ancien palais Radchild, transformé en chapelle, d'une nouvelle paroisse sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire, par les soins des Fils de D. Bosco. C'était le début de l'Œuvre dans la ville de Tunis, et si nos lecteurs veulent bien se reporter à ce numéro d'août 1897, ils y liront avec plaisir l'excellent discours prononcé à cette occasion par Mgr Pavy.

L'année dernière, notre vénéré Supérieur, D. Rua, visitait cette œuvre, et constatait par lui-même l'insuffisance de cette chapelle et du local affecté aux orphelins. Mais sa présence

à Tunis devait y apporter une semence de bénédictions. C'est alors, en effet, que nous voyons de généreux bienfaiteurs s'engager à faire construire pour les enfants une demeure plus vaste et plus commode, c'est alors aussi que fut décidé l'agrandissement de l'église paroissiale.... Mais, laissons la parole à nos aimables correspondants, ainsi nous pourrons mieux juger du développement donné à l'Œuvre.

#### I

#### LES DÉBUTS DE L'ŒUVRE.

Il y a longtemps que nos dévoués Coopérateurs, qui suivent avec un vif intérêt les

progrès des Œuvres de D. Bosco à travers le monde, n'ont pas eu de nouvelles de nos Maisons de Tunisie. Au mois de juin dernier, ils n'ont lu qu'une relation très succincte de la visite en ce pays de notre vénéré Père Don Rua. Peut-être seront-ils heureux d'apprendre ce que les Salésiens ont fait dans cette partie de la France africaine, non sans de grandes difficultés et des difficultés de plus d'un genre.

C'est en 1894, que les Fils de D. Bosco et les Filles de Marie Auxiliatrice, avec l'agrément de S. G. Monseigneur Combes, le premier et digne successeur du grand Cardinal Lavigerie, se sont établis dans la Régence. Les Salésiens ont pris la direction de l'Orphelinat Perret, à La Marsa (18 kilomètres de Tunis). Les religieuses, d'abord installées à Tunis même, ont dû, après quelques mois, se transporter à La Manouba, à 7 kilomètres de la ville.

L'Orphelinat Perret a pendant quelques années occupé le petit palais arabe, premier pied-à-terre du Cardinal, à l'époque de l'occupation française. Mais le local était insuffisant pour permettre à l'œuvre de se développer d'une manière satisfaisante. Il a bientôt fallu songer à bâtir une maison plus vaste. Le projet a eu un commencement d'exécution, mais il faut encore de toute nécessité ajouter un étage et les frais de la première construction sont loin d'être entièrement payés.

L'œuvre entreprise par les Filles de Marie Auxiliatrice à La Manouba a, elle aussi, fait chaque année des progrès consolants, malgré de grandes difficultés sous le rapport matériel; mais, grâce à la protection de la Sainte Vierge, elle s'est maintenue et continue de se développer de jour en jour.

Il y a deux ans, les mêmes Religieuses ont pris la direction d'une école libre au petit village un peu isolé de Porto-Farina et font beaucoup de bien dans cette excellente paroisse composée surtout de Maltais.

En 1896, à la demande de S. G. Monseigneur l'Archevêque de Carthage, les Salésiens fondaient une paroisse, N.-D. du Rosaire, dans un quartier de Tunis, éloigné de tout centre religieux et où, malgré le dévouement du clergé trop peu nombreux, les fidèles échappaient en général à l'influence bienfaisante du prêtre. Une maison fut achetée; deux prêtres commencèrent à y exercer le saint ministère et y installèrent un petit Patronage. Une salle

pouvant à peine contenir une centaine de personnes, servait d'église. A part les objets strictement nécessaires au culte, tout manquait. Il fallut même emprunter une somme relativement considérable pour achever de payer la maison. L'intérêt à payer chaque trimestre était une lourde charge pour les pauvres prêtres qui n'avaient d'autres ressources pour vivre que leurs honoraires de messes et un casuel insignifiant: sur 20 enterrements, par exemple, 18 ou 19 se faisaient gratuitement.

Dans de pareilles conditions, le clergé du Rosaire, qui accomplissait toutes les fonctions paroissiales, gémissait de n'avoir qu'une petite chapelle, quand il eût fallu un vaste édifice. Mais comment arriver à élever cet édifice si nécessaire?

## II

### L'ORPHELINAT

Tout en s'occupant d'organiser de leur mieux leur nouvelle paroisse et le Patronage, œuvre éminemment paroissiale, les prêtres de Don Bosco voyaient avec peine un nombre incroyable d'enfants abandonnés dans les rues de Tunis, plongés dans l'ignorance religieuse la plus complète et exposés à tous les dangers de l'âme. Appeler ces enfants au Patronage, surtout les y maintenir dans un espace très restreint et sans ressources pour leur procurer les récompenses tangibles qui attirent, c'était déjà quelque chose, mais ne fallait-il pas essayer au moins de fournir un asile et du pain aux plus malheureux, leur apprendre à connaître et à servir Dieu et leur enseigner en même temps un métier qui puisse assurer leur avenir temporel, ne fût-ce que pour diminuer l'armée des vagabonds et peut-être des futurs pensionnaires des prisons?

Un orphelinat fut donc ouvert le 31 Octobre 1897, le jour de la clôture du mois du Saint Rosaire. Restait la question de trouver le moyen de fournir le nécessaire à cette petite famille qui certes avait bon appétit. Le plus grand nombre des enfants avaient dû être admis gratuitement; pour un bien petit nombre, quelques âmes charitables, quelque œuvre catholique de bienfaisance s'étaient engagées à donner une minime rétribution mensuelle. Recueillir des enfants dans de pareilles conditions méritait bien aux yeux des

sages d'être taxé de folie. En tout cas, l'acte de folie fut commis. Quand, dans la suite, on demandait au Directeur comment il arrivait à faire vivre sa famille d'adoption, il répondait : «Je n'en sais trop rien moi-même.» Il aurait dû ajouter, au moins pour les gens qui font tout d'après les calculs purement humains : «C'est, à coup sûr, la Providence qui nous envoie le nécessaire.»

Mais en cette année 1900, cette bonne Providence a fait beaucoup plus encore pour ce pauvre orphelinat et s'est montrée d'une manière vraiment visible.

Cette installation dans la rue de l'École ne pouvait être que provisoire. Son premier défaut était de ne pouvoir abriter qu'un nombre bien restreint d'enfants orphelins ou abandonnés, alors que Tunis en renferme un nombre si considérable. Déjà de 190 à 200 ont dû être refusés faute de place, et il est bon de le dire aussi, faute de ressources, sans parler de ceux qui fort probablement ont reculé devant des démarches que d'avance ils savaient inutiles.

D'autre part, l'œuvre principale pour laquelle les Fils de Don Bosco s'étaient établis à Tunis, était la fondation et l'administration de la Paroisse du Rosaire. Les offices et toutes les fonctions du saint ministère, nous l'avons dit, se faisaient régulièrement, mais la salle qui servait de chapelle était par trop insuffisante. Il fallait de toute nécessité une église beaucoup plus vaste. Lors de la visite de Don Rua, il fut décidé qu'on se mettrait immédiatement à l'œuvre, bien qu'il n'y eût pas un centime en caisse. D'aucuns pensaient qu'il aurait mieux valu acquérir un terrain et bâtir, mais force a été de reculer devant ce projet dispendieux.

Il a donc été décidé de couvrir le *patio* ou cour intérieure de la maison, d'y ajouter les quatre appartements qui l'entourent et de faire du tout une église. Les travaux sont terminés et, le 12 décembre, l'édifice a été béni solennellement par S. G. Monseigneur Tournier, évêque d'Hippo-Zarite. C'est une église d'un genre tout à fait original, d'un cachet tout particulier et dont le nouveau Curé du Rosaire peut être fier à bon droit. Maintenant, il s'agit de payer les frais de cette heureuse transformation ; comment trouver la somme nécessaire dans une paroisse extrêmement pauvre ? Voilà une belle occasion pour les âmes dévotes à la Vierge du Saint Rosaire

de faire une aumône bien agréable à cette bonne Mère.

### III

#### LE NOUVEL ORPHELINAT

Cependant cette transformation nécessaire enlevait aux enfants de l'Orphelinat D. Bosco le local qui les avait abrités pendant près de trois ans. Il leur fallait bon gré mal gré le quitter. Où se réfugier ? Comment leur procurer un nouvel asile ? Ceux, qui les avaient adoptés, éprouvaient déjà une grande difficulté à leur fournir le nécessaire. Allait-on être réduit à les jeter de nouveau, le plus grand nombre sur la rue, les autres dans les étrointes de la misère, tous, à peu d'exception près, dans les dangers de l'abandon, dangers si redoutables dans une ville comme Tunis ?

Pendant quelques jours et même quelques semaines, la pensée de cette cruelle éventualité fut un vrai cauchemar pour les Supérieurs de la maison qui ne pouvaient se résoudre à renvoyer leurs enfants.

Ce fut alors, quand tout espoir était à peu près perdu du côté des hommes, que la divine Providence se montra d'une manière bien visible. Il faut dire aussi, qu'à l'annonce du danger, la petite communauté se tourna comme instinctivement du côté de Dieu et de la Vierge Auxiliatrice. Assurément jamais on n'avait mieux prié dans cette maison. Ces enfants dont les trois quarts au moins, deux ans auparavant, ne savaient pas un mot de prière (quelques-uns même avaient à peine entendu parler du bon Dieu et savaient à peine s'ils ont une âme bien qu'ils eussent 11, 12 et 13 ans), ces enfants, en face du danger qui les menaçait, danger dont ils avaient parfaitement conscience, s'adressèrent à leur Père qui est au ciel, et ce ne fut pas en vain.

Touchés du sort malheureux à tous les points de vue qui attendait ces enfants, une famille au cœur vraiment généreux, deux jeunes époux qui venaient depuis peu de temps d'unir leur existence sous le regard de Dieu, résolut de leur bâtir un asile beaucoup plus vaste que celui qu'ils étaient forcés de quitter au plus tôt et où d'autres de leurs camarades de la rue viendront bientôt les rejoindre. Ces nobles âmes qui ont d'ailleurs l'honneur de porter un beau nom, sont Monsieur le Comte et Madame la Comtesse Jacques de Chabannes La Pallice. Et chose à remarquer,

ils ne connaissaient cette maison que depuis quelques mois à peine. Il est bon de noter aussi que leur décision fut vite prise; point ne fut besoin d'importunes sollicitations, et cependant, il s'agissait d'une somme considérable pour une seule famille. Dès qu'ils connurent la situation, Monsieur le Comte et Madame la Comtesse de Chabannes se mirent à chercher le moyen de conjurer le danger et leur excellent cœur l'eut vite trouvé. Que le bon Dieu et la Vierge protectrice des œuvres de Don Bosco les récompensent comme ils le méritent.

En attendant que le nouvel orphelinat Don Bosco soit construit, les enfants de la rue de l'École sont allés se réfugier à la Marsa, auprès de leurs frères de l'orphelinat Perret, dans la première maison habitée par l'illustre Cardinal Lavignerie en Tunisie. Le vénéré Archevêque de Carthage, S. G. Monseigneur Combe a daigné les admettre tout près de son palais, sans craindre d'être incommodé par les jeux parfois un peu bruyants de cette jeunesse qui semble assez étrangère à la tristesse. Le retour à Tunis pourra avoir lieu vers le mois d'avril.

#### IV

##### BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE DE L'ORPHELINAT

La pierre principale de la nouvelle construction a été bénite le 29 Novembre, alors que les murs de la maison sortaient de terre; les travaux sont poussés d'ailleurs avec activité. Monsieur le Chanoine Raoul, Vicaire général, déjà si apprécié à Tunis où il vient à peine d'arriver, avait bien voulu accepter de présider la cérémonie.

C'était une fête toute intime, à laquelle assistaient, avec les enfants des deux orphelinats salésiens, Monsieur le Comte et Madame la Comtesse de Chabannes, quelques membres du clergé, plusieurs Religieux et Religieuses de Tunis, les seuls invités. M. le Vicaire général Raoul, qui a depuis longtemps la réputation d'aimer les pauvres et qui sait prouver par ses actes combien sa réputation est méritée, a commencé par adresser aux deux insignes bienfaiteurs de l'orphelinat, aux enfants et aux Salésiens des paroles pleines de tact et de délicatesse.

##### MES CHERS FRÈRES,

En acceptant l'honneur de bénir la première pierre de ce nouvel orphelinat, j'ai eu moins en vue de répondre à l'aimable invitation d'un compatriote et d'un ami sûr et fidèle, que de montrer à tous l'intérêt que je prends au développement, au succès toujours croissant parmi nous de l'Œuvre de Don Bosco, cet admirable apôtre de la jeunesse ouvrière, à qui la dernière moitié de ce XIX<sup>e</sup> siècle doit tant, et à qui d'ailleurs elle rend pleinement justice.

Les orphelinats du genre du vôtre, mes RR. PP., rendent, il est facile de le voir, un service immense et très précieux à la Société, par le soin spécial qu'ils mettent à former les jeunes gens, qui leur sont confiés, aux diverses professions pour lesquelles ils se sentent et vous leur reconnaissez vous-mêmes des aptitudes: ils assurent ainsi à l'Église et à l'État des générations d'ouvriers habiles en même temps que profondément chrétiens.

Aussi je ne m'étonne pas de voir en Italie, en France et dans tous les pays civilisés, tous les hommes de cœur, toutes les personnes charitables, qui comprennent votre œuvre, s'y intéresser vivement, vous honorer de leurs sympathies et vous venir efficacement en aide, pour supporter les lourdes charges que vous n'hésitez pas à prendre sur vous.

Je vous félicite bien sincèrement, mes RR. PP., d'avoir en la divine Providence cette foi aveugle qui force le miracle, et ne puis que vous encourager à continuer d'avoir en Elle une confiance qu'Elle vient de récompenser si magnifiquement.

Votre œuvre était menacée et vos cœurs, à cette pensée, saignaient cruellement, sans que le découragement toutefois y ait jamais trouvé place; il me semblait voir les anges gardiens de ces chers enfants, confiés à votre zèle, pleurer à l'idée du malheur suspendu au-dessus de leurs têtes. Cet Orphelinat fermé, qu'allaient-ils devenir? En quelles mains mercenaires allaient-ils peut-être tomber, et quel triste sort était réservé à leurs jeunes âmes d'adolescents, qui sont ici l'objet d'attentions si délicates et de soins si vigilants?

Mais vous étiez là, mes enfants, et vous priez avec ferveur, et ces ferventes prières, vos bons anges les ont présentées au Dieu qui aime tant les petits enfants. Elles ont obtenu leur effet, et quel beau et consolant effet! Non seulement la maison hospitalière qui vous avait si charitablement ouvert ses portes ne sera pas fermée, mais voilà que Dieu a inspiré à des âmes généreuses de vous en élever une autre beaucoup plus grande et plus belle; l'espace ne vous manquera plus et vous pourrez enfin respirer largement le grand air, si utile pour vous constituer une saine et vigoureuse jeunesse!

Ce don si important pour vous, vous le devez, m'assure-t-on, à deux grands cœurs qui entendent prouver ainsi à Dieu leur vive reconnaissance pour une grâce ardemment demandée et très heureusement obtenue!

Je ne voudrais pas blesser leur modestie, en disant devant eux tout le bien que je pense de ce qu'ils font pour l'Œuvre salésienne de Tunis, mais ils ne m'en voudront pas de dire ici publiquement que les noms de Monsieur le Comte et de Madame la Comtesse de Chabannes seront, en ce lieu, éternellement en bénédiction !

Ils me permettront aussi de vous dire à vous-mêmes, mes enfants, qu'ils viennent par là de vous donner une grande et belle leçon, en vous prêchant par l'exemple le grand devoir de la reconnaissance. Je suis d'autant plus à l'aise, pour les en remercier en votre nom, que je puis ajouter sans crainte que cette leçon portera sûrement des fruits. — Oni, n'est-ce pas, vous me le promettez tous, vous aurez toujours à cœur de prior le Tout-Puissant de rendre au centuple, à vos insignes bienfaiteurs, le bien qu'ils vous font en ce moment, et ce Dieu, pour l'amour de qui ils agissent et qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, exaucera vos prières et les bénira du Haut du Ciel, eux et leur postérité.

.... Je vais procéder à la bénédiction de la 1<sup>re</sup> pierre de votre nouvel orphelinat; elle représente à vos yeux le bel établissement que vous appelez depuis si longtemps de toute l'ardeur de vos âmes. Pour moi, il m'est plutôt doux de la considérer comme une faveur du ciel. Ne semble-t-elle pas refléter le frais et gracieux visage d'un tout petit ange.... que vous demanderez à Dieu de conserver de longues années à l'affection de ses bien-aimés parents !

Pour moi, je demande instamment au Dispensateur de tout bien que cette bénédiction, donnée par l'Église aux premières assises de votre maison, soit pour elle le gage d'autres bénédictions non moins précieuses qui assureront à tout jamais parmi nous, pour l'édification et le salut de la classe ouvrière, le succès complet des dignes Fils de Don Bosco !

Comme on peut s'en rendre compte, les Œuvres salésiennes en Tunisie sont en voie de progrès et ne demandent qu'à se développer de plus en plus. Le bien à faire, surtout aux enfants, est considérable : ici il y a place pour tous les dévouements. Déjà d'autres Congrégations religieuses, avec lesquelles les Salésiens vivent en parfaite harmonie, ont rendu et continuent de rendre d'inappréciables services, chacune à sa manière. Les Fils de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, les Marianites, les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, les Dames de Sion, les Petites Sœurs des Pauvres, les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul rivalisent de zèle; mais malgré tous les genres de dévouement qui se rencontrent à Tunis, bien des misères physiques et morales resteront dans l'abandon et beaucoup continueront de croupir dans l'ignorance et on peut ajouter dans le vice.

Pour les Fils de Don Bosco, qui avant peu pourront offrir un asile à un assez grand nombre d'orphelins et d'enfants abandonnés, ils n'attendent plus que des secours plus abondants pour augmenter le nombre de leurs enfants d'adoption et pourvoir à leur entretien. Pour l'avenir, comme dans le passé, ils se mettent entièrement entre les mains de la Providence.

## V

### L'ÉGLISE DU ROSAIRE

L'Église du Rosaire, dès avant la visite de Don Rua, se posait comme un problème à résoudre; problème compliqué, et dont les Tunisiens attendaient avec anxiété la solution.

Dans une belle maison arabe étaient casés prêtres, enfants du patronage, et l'église paroissiale.

L'insuffisance de cette installation sautait aux yeux. Pour un quartier aussi peuplé, comptant plus de huit mille catholiques, il fallait un autre local.

Le Curé de la paroisse, Don Corlay, se mit à chercher. Il convoitait un emplacement, permettant de construire, en alignement de la rue, une église spacieuse, bien que provisoire. Ses investigations portèrent sur la rue qui domine l'avenue de Bab-Djedid. D'autre part, il songeait à l'acquisition d'une autre maison arabe, plus vaste, mieux située, se prêtant à devenir église et presbytère. En vendant la maison qu'on habitait, en recevant d'ailleurs un secours, le projet lui paraissait réalisable.

De ces combinaisons, aucune ne réussit, et finalement, on s'arrêta à la transformation en église de la maison entière qui avait été le champ de tous les essais. Hâtons-nous de le déclarer; la réalité dépasse toutes les espérances.

Nous avons maintenant, sous les yeux, la solution, l'heureuse solution du problème: la paroisse possède une église vaste, belle, pratique et un presbytère salubre et commode.

Au mercredi, 12 décembre, était fixé le jour de la bénédiction.

Le délégué de l'Archevêque, Mgr Tournier, arriva en voiture, à 2 heures et demie, et fut reçu par le Curé, Don Prandy, rayonnant de joie.

A la suite de la croix et des enfants de chœur, défilent les vicaires et les curés des

principales paroisses de la ville, l'Archiprêtre de Carthage, R. P. Delastre; le Secrétaire Général de l'Archevêché, M. l'Abbé Forconi; l'Aumônier militaire, M. l'abbé Marceille et le Vicaire Général, Mgr Pavy.

Pendant l'aspersion des murailles, la maîtrise, placée dans la tribune, faisant face au maître-autel, exécute admirablement, en fauxbourdon, le *Lactatus sum*.

Les prières liturgiques achevées, Mgr le Vicaire Général prononce l'allocution suivante:

MONSEIGNEUR,<sup>(1)</sup>

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Nous sommes aux premières Vêpres de la fête de sainte Lucie, fête intentionnellement choisie pour l'inauguration de la nouvelle église du Rosaire, dans une pensée de pieux souvenir et de confiante supplication.

Vous n'ignorez pas que l'origine de la paroisse remonte à l'oratoire de sainte Lucie, desservi par un vicaire de la Cathédrale, venant, le dimanche, en toute hâte, dire une messe basse.

De l'oratoire, son berceau, au point où l'église du Rosaire est actuellement parvenue, le trajet, convenons-en, n'a pas été rapide.

Depuis quatre années, on était en marché, sans être bien certain de ne pas rester en route. Pourtant, dès le début, ce projet de restauration était présenté, vivement recommandé, préconisé avec enthousiasme.

Au lieu d'aller directement au but, pourquoi tourner dans un circuit, nous ramenant au point de départ? De réponse je n'aurais que cette fantaisie remarque: « Défie-vous de la première pensée, elle est ordinairement la meilleure. »

Et puis, sur un terrain maigre, étaient plantés conjointement deux arbrisseaux: le patronage et la paroisse. En jetant des racines vivaces, en écartant ses branches, le patronage, qui était plus dans la vocation salésienne, devait produire l'effet de ces arbres du clos de La Marsa, qui, en grandissant, aspirent, consomment le suc nourricier du sol et appauvrissent, étioilent toute végétation environnante.

Honneur au noble chrétien (2) qui, touché de miséricorde sur cette situation, va construire hors ville, au grand air, en belle vue, au Belvédère, une école professionnelle où tout en continuant à connaître leur Sauveur, les enfants du patronage apprendront un métier qui sera leur fortune terrestre.

Désormais la paroisse pourra poindre, croître, surgir; désormais elle pourra déployer ses rameaux, produire ses fleurs et ses fruits: renaissance tardive, mais totale, mais complète.

L'éloge de cette église n'est plus à composer; il est sur toutes les lèvres. — Je lisais dans une

biographie de Raphaël « qu'un murmure d'admiration est aussi nécessaire à la vie de l'artiste que le souffle du printemps à la plante »; pour lors, nous pouvons être rassurés sur la vitalité de l'architecte. — L'éloge de cette église n'est plus à faire; il est dans toutes les bouches; il me revient de tous côtés; je n'ai qu'à laisser parler l'écho pour tout dire et bien dire. *Omnia gloria ejus ab intus*, sa gloire est toute intérieure. Peut-être passer voyageur et touriste sans soupçonner son existence, et la chercher sans la trouver. Cachée aux regards des mondains, renfermée, repliée en elle-même, silencieuse, recueillie, elle incline à la prière. Il ne faut pas lui demander de quelle règle générale d'architecture elle relève: originale et de bon goût, elle ne ressemble à nul modèle classique, si ce n'est peut-être au dessin d'une croix grecque.

Par le développement, le couronnement de ses tribunes, elle se dilate, elle s'espace, elle se hausse, elle s'agrandit. Superflu de la charger de tentures, de draperies, de feuillage, de fleurs, de guirlandes; elle se suffit à elle-même; « comme la fille du roi, elle est belle, elle est riche de la variété de ses ornements », *circumamicta varietatibus*; elle a sa parure royale dans ses colonnes et ses galeries, dans ses chapelles aux plafonds, aux coupes, peints et sculptés avec un art singulier.

Pour se mettre en fête, elle n'a qu'à paraître, cette mauresque enfin convertie au christianisme, elle n'a qu'à paraître, dans la grâce et la gravité de son vêtement indigène, dans l'éclat de son style, style oriental, toujours empreint d'une teinte de poésie religieuse.

Que des voix, comme celles que nous venons d'entendre, se forment en chœur pour s'épancher, pour s'élever en saints cantiques, et vous avez l'impression que cette cour, naguère salle de récréation d'une jeunesse dont la joie bruyante était la terreur du quartier; vous avez l'impression que cette cour, ainsi transformée, ainsi transfigurée, ainsi sanctifiée est la cour de Dieu: *Vocabitur aula Dei*.

Voilà donc, Tunis, ne possédant, il y a peu d'années, qu'une seule paroisse, dotée maintenant de quatre églises paroissiales; et celle-ci ne sera pas la moins intéressante, la moins attrayante, la moins glorifiée.

Reconnaissez à celui qui porte la sollicitude des églises: *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*; et qui, tout en bâtissant une cathédrale d'un million et demi, découvre les ressources pour parsemer la terre tunisienne de gracieuses chapelles et subvenir à des œuvres comme celle dont nous voyons aujourd'hui l'heureux épanouissement.

La situation particulière du diocèse lui procure un avantage réel: la liberté! Mais respirer l'air pur et libre ne suffit à personne: et, à côté de cet avantage que de soucis quotidiens, *substantia mea quotidiana*. Ce mot de l'Apôtre (1) est devenu

(1) Mgr Tournier, évêque d'Hippo-Zarite.

(2) M. le Comte de Chabannes, propriétaire du domaine d'Utique.

(1) II Cor. XI, 28.

le sujet des méditations quotidiennes de Mgr Combes (1).

Ces préoccupations journalières, vous avez bien voulu, Monseigneur (2), les partager. En consentant à rester au poste que le Cardinal (3) avait offert à votre dévouement, à votre abnégation: poste à découvert, périlleux, recevant tous les coups du public; poste ingrat, ne disant rien à l'âme et ne se trouvant pas sur le passage des honneurs; mais poste providentiel, il assure au diocèse son développement et au clergé son pain. Reconnaissance sincère, Monseigneur.

A vous aussi, Monsieur le Curé, nos remerciements. Votre pénétration des choses et des personnes; votre pénétration des milieux où s'exerce le ministère pastoral a promptement en vous mis l'expérience; et votre activité, votre zèle n'a pas peu secondé l'entrepreneur (4) dans l'exécution du plan hardi et pleinement réussi.

Lorsque je venais vous surprendre au milieu des travaux, en sentant votre passion pour la beauté de la maison de Dieu, je vous appliquais la parole du Psalmiste, de Celui qui prépara la construction du temple de Jérusalem: *Zelus domus tue comedit me* (5).

Et maintenant, mes bien chers Frères, une considération simple et brève sur l'objet de cette fête.

Quelle est l'affaire, la grande affaire de ce pays? Quelle est l'entreprise qui prime toutes les autres, et à laquelle nous sommes tous conviés, et à laquelle nous devons tous collaborer; collaborer de nos bras, de nos facultés, de nos biens, de toutes les forces de notre âme, de notre être? Cette affaire, cette entreprise est la formation d'une patrie. Certes, les éléments sont divers; il faut les rapprocher, les joindre, les cimenter pour les unir, les fonder en édifice social, en édifice patriotique. Et l'union, la fusion, qui la fera? Je réponds: l'Église.

Voyez, dans la ville de Tunis, il n'y a pas de chapelles nationales. Il n'y a pas la chapelle des Français, la chapelle des Italiens, la chapelle des Maltais. Il y a l'Église paroissiale; maison de Dieu, elle est aussi la vôtre; et, dans cette maison divine, paternelle, familiale, les places, sans acception de personnes, se donnent au premier entrant.

Et, à la Table sainte, au banquet divin, vous venez vous ranger sans distinction de race, de fortune, de position sociale, pour prendre le Sauveur de tous se donnant à tous.

Et autour de la chaire, quel est l'enseignement que vous entendez? L'enseignement de l'union; parce que toute prédication aboutit à la charité; à la charité, « fin de la religion, âme des vertus, abrégé de la loi chrétienne (6). »

Et de notre croyance quelle est la manifestation convaincue, émouvante, constante, publique, éclatante? C'est la prière. — Priez donc, vous tous, venus de tous les rivages de la Méditerranée, de tous les états d'Europe, priez pour que j'entende l'expression de vos sentiments, le langage de votre foi :

« Notre Père, qui êtes aux cieux! » Ah! nous sommes une famille, dont Dieu est le Père: nous sommes tous frères.

« Que votre règne arrive! » Quel que soit le régime politique de notre pays; quelles que soient nos préférences, nos convictions gouvernementales; tous, nous nous réunissons dans l'amour, dans le culte; tous, nous nous réunissons dans la proclamation du gouvernement divin: Gouvernement universel sur toute contrée, Gouvernement paternel sur la grande famille humaine. « O Père, qui réglez dans les cieux, réglez aussi sur terre; réglez sur nos intelligences, réglez sur nos cœurs, réglez sur nos volontés, réglez sur nos familles, sur nos industries, sur nos champs: *Adveniat regnum tuum!*

Et ne pensez pas que ces considérations spirituelles me fassent oublier les questions matérielles: Qu'on creuse de nouveaux ports, qu'on ouvre des voies nouvelles, qu'on jette des rails à travers monts et vallées, qu'on allonge les fils télégraphiques, qu'on étende le réseau des communications, tous ces travaux je les désire autant et plus que vous, je les appelle instamment de mes vœux et de mes prières.

Mais, dans l'être colonial, ces progrès sont, pour ainsi parler, le système artériel; ils ne sont pas l'âme. Et l'âme de la patrie, quelle est-elle? C'est la moralité. — La patrie sera morale ou ne sera pas; elle grandira, elle prospérera morale, ou, malgré tout le décor et toutes les merveilles de notre civilisation, elle ne sera qu'un sépulchre blanchi (1), un sépulchre plein de corruption, d'une corruption plus raffinée, plus contagieuse.

Et la morale, qui la dicte, qui l'impose, qui la venge, qui la récompense? N'est-ce pas Celui qui est notre principe et notre fin? N'est-ce pas Celui qui nous a faits et nous a faits pour Lui? N'est-ce pas le Tout-Puissant, le Rémunérateur. Celui qui est patient, parce qu'il est éternel?

Mais la morale rencontre en nous-mêmes des ennemis, d'irréconciliables ennemis: la cupidité, la volupté, l'orgueil; passions dépravées, passions insurgées contre la loi divine, s'efforçant de la contester, de la discuter, de l'obscurcir, de l'amoindrir; s'efforçant de la blasphémer, de la nier, de la détruire. Et la morale, en son intégrité, en sa pureté: devoirs envers Dieu, devoirs envers nous-mêmes, devoirs envers le prochain? Qui la maintient, la protège, la sauve? N'est-ce pas le prêtre?

Et où donc en est-il le représentant, le défenseur, le sauveur? N'est-ce pas à l'Église? N'est-ce pas là que vous sont répétés les commandements divins? N'est-ce pas là que sont montrées les sanctions éternelles?

(1) Archevêque de Carthage, Primat d'Afrique.

(2) Mgr Tournier, chargé du temporel dans le diocèse.

(3) Cardinal Lavignot, Archevêque d'Alger et de Carthage.

(4) M. Joseph Bevelacqua.

(5) Ps. 68. 10; Domine, dilexi decorem domus tue: et locum habitationis glorie tue. Ps. 25, 3.

(6) Bossuet, discours sur l'histoire universelle.

(1) S. Math. 23, 27.

Ainsi, dans l'église et par l'église, nous ferons la patrie, la patrie tunisienne, nous la ferons en calme, en paix, en bonnêteté, en honneur.

Ainsi dans l'église et par l'église, nous ferons la patrie, la patrie tunisienne, et ce sera l'avenir, la force, le bonheur, la grandeur du pays; et pour cette tâche sainte, sacrée, invoquons l'Auxiliaresse des chrétiens; implorons Celle qui est ici honorée plus particulièrement sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire, la très pure, très sainte, très bonne, très puissante Vierge Marie, Reine du ciel et de la terre!

L'allocution terminée Mgr Tournier entonne le *Te Deum* que chantent alternativement les prêtres dans le Sanctuaire et les enfants de Don Bosco dans la tribune.

Un motet au Saint Sacrement, le *Tantum ergo*, et Jésus bénit tout ce peuple, heureux de se trouver réuni dans un temple dont sa piété sera justement fière.

## CHRONIQUE SALÉSIENNE

### FRANCE

#### L'Orphelinat Saint-Gabriel à Saint-Denis

Depuis le mois de novembre 1898, nous n'avons pas parlé de nos petits Benjamins de Saint-Denis. Serait-ce à dire que nous ne leur portons pas intérêt? Loin de là. Mais, comme toute Maison heureuse, comme toute famille qui possède une mère au cœur d'or, l'Orphelinat Saint-Gabriel jusqu'ici n'a pas eu d'histoire. C'est en paix qu'il s'est développé, qu'il a grandi et qu'il prospère. Aujourd'hui, les enfants sont au nombre de quatre-vingts, et ont pour s'occuper d'eux et les élever un personnel dévoué de Filles de Marie Auxiliaresse. Voici, d'ailleurs, comment l'une d'elles veut bien nous raconter le grand événement de la petite famille, la visite de l'Enfant Jésus.

#### La Noël et le Premier de l'an à Saint-Denis

A l'Orphelinat Saint-Gabriel, fondé par Mademoiselle Meissonier, les petits orphelins se sont distingués pendant ces dernières fêtes de Noël.

La modeste et gracieuse chapelle de l'Orphelinat, avait été ornée par M<sup>lle</sup> Meissonier elle-même, avec un goût exquis. A la messe de minuit, les chants exécutés par ces voix enfantines, les effets de lumière et d'électricité, l'assistance nombreuse et recueillie, ont donné, pour un moment trop court, hélas! la douce illusion d'un instant de Paradis.

Le lendemain, jour de Noël, les orphelins ont chanté pour la première fois une grand

messe; on ne peut que féliciter ces petits enfants, de 4 à 11 ans qui, malgré les difficultés qu'offre le plain-chant, ont satisfait, au-delà de toute espérance, les nombreux auditeurs, dont quelques-uns, excellents musiciens, pouvaient en savoir apprécier l'exécution.

Le soir, pour compléter la fête, Mademoiselle Meissonier, qui a pour ses enfants une affection de mère, voulait encore leur offrir l'agréable surprise d'un arbre de Noël. En conséquence, à 5 heures, nos bambins se trouvaient tous réunis devant l'arbre merveilleux, splendidement illuminé par de nombreuses petites bougies, resplendissant d'autant plus sous la lumière électrique, et étalant ses convoitises aux yeux ravis des enfants. A la mine éveillée de tous ces soldats en herbe, qui jetaient des yeux d'envie sur les fusils et les clairons, aux cris répétés de: Vive Mademoiselle! on put juger de l'effet produit. Mademoiselle Meissonier remercia par des larmes de joie autant que par des paroles émuës, tous ses petits protégés qui lui dirent, en poésie et en prose, l'affection qu'ils ressentaient pour elle; et les amis intimes qui prirent part à cette joie de famille, emportèrent de cette petite soirée, un doux et ineffaçable souvenir.

Dans la nuit solennelle, qui séparait les deux siècles, les orphelins ont de nouveau chanté la grand'messe devant le Très Saint-Sacrement exposé, après s'être consacrés publiquement au Sacré-Cœur de Jésus. Comme pour la nuit de Noël, la chapelle était comble, et le Sacré-Cœur n'aura pas manqué de jeter

un regard favorable sur cette pieuse assistance, désireuse de lui consacrer leurs personnes et leurs familles entières.

### L'Orphelinat Saint-Jean-Baptiste à Nizas.

C'est de l'Hérault, de Nizas, que nous arrive un cri de détresse, auquel le *Bulletin* s'empresse de faire écho, en reproduisant la circulaire adressée, le 4 décembre dernier, par le directeur de cet établissement, aux Coopérateurs de la région :

Saint-Jean, 4 décembre 1900.

Nous nous proposons, très chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, de vous écrire un mot, à la fin de l'année, pour vous souhaiter un très heureux commencement du siècle qui va venir. Hélas ! des besoins pressants nous obligent à vous donner avant ce moment des nouvelles de nos enfants.

Par suite du nombre toujours grandissant des orphelins recueillis dans notre maison naissante, les dépenses pour leur nourriture et leur entretien se sont considérablement accrues. Nous comptons, pour faire face aux nécessités les plus urgentes, sur la vente de notre récolte, mais les prix dérisoires qu'on offre nous ont enlevé cette planche de salut. En conséquence, sans un concours sérieux de nos amis et bienfaiteurs, l'existence de notre Œuvre va être gravement compromise.

Ne permettez pas, dévoués Coopérateurs, que nous suspendions ainsi le bien commencé. Nos enfants sont heureux à Saint-Jean, à l'abri de toutes les misères matérielles et morales de la rue. Ils ne songent guère à leur malheur, si nous devons prendre les pénibles mesures que la détresse du moment semble nous suggérer. Mais non, nous voulons espérer que notre Orphelinat, terriblement éprouvé aujourd'hui, sortira vainqueur de l'épreuve. C'est vous, chers amis de nos orphelins, qui nous procurerez la consolation de cette victoire en nous venant promptement en aide : « Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; si vous avez peu, donnez peu, mais donnez de bon cœur. »

Le bon Dieu sera très généreux envers vous, si vous l'avez été pour les malheureux et les pauvres, qui sont les privilégiés de son Cœur.

Laissez-nous donc espérer que notre cri suppliant sera entendu, et que bientôt nous

pourrons vous donner de consolantes nouvelles.

L'Orphelinat Saint-Jean-Baptiste est, comme toutes les Maisons de Don Bosco, un asile tout particulièrement ouvert aux orphelins et aux enfants pauvres ou abandonnés. Il n'exclut pas cependant les enfants dont les parents ne peuvent soigner, comme ils le voudraient, l'éducation et l'instruction.

On comprend facilement combien les enfants qui, à l'âge de onze à douze ans, sont déjà livrés à eux-mêmes, peuvent devenir, sous l'empire de la misère, de véritables fléaux pour la société. Aussi peuvent-ils se croire heureux ces pauvres enfants qui, à cet âge difficile, trouvent asile dans une *maison* où ils reçoivent, avec le pain matériel, l'éducation et l'instruction qui les mettront à même de pouvoir gagner honorablement leur vie.

L'Orphelinat ne dispose que des ressources qui lui viennent de la culture de la vigne, lesquelles sont bien insuffisantes pour nourrir et habiller un si grand nombre de personnes. C'est pourquoi on demande aux parents et aux bienfaiteurs qui recommandent les enfants de s'imposer tous les sacrifices possibles pour donner à l'Orphelinat quelque secours mensuel ou annuel. C'est le cas de rappeler à nos amis et bienfaiteurs la promesse du Maître : « Si quelqu'un reçoit un enfant sous sa protection en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit (Math. XXIII, 5). »

De même qu'on accepte avec reconnaissance tous les dons en nature, tels que les vieux effets, vieux linge, mobilier, tables, chaises, armoires, lits, instruments de travail, engrais, denrées alimentaires, légumes secs, huile, instruments de musique, livres, objets et ornements du culte, etc., on ne peut que louer et encourager l'initiative de quelques dames charitables qui, dans un village de nos alentours (Valros), ont créé un ouvroir où elles consacrent de longues heures à réparer le linge et les habillements déchirés de nos enfants.

D'autres personnes recommandent de leur faire parvenir chez elles des effets à réparer ou du linge d'autel à repasser. En remerciant ici les dames qui font partie de ce que nous pouvons appeler l'**Œuvre des Dames du Vestiaire**, on souhaite beaucoup que leur nombre augmente toujours davantage.

Un don de dix mille francs assure à per-

pétuité à une famille l'admission d'un orphelin. Un don de mille francs assure le titre de *Fondateur*. Le titre de *Bienfaiteur* est attaché au don de cinq cents francs. Le nom des personnes qui ont ces titres seront inscrits sur des tableaux spéciaux dans la *nouvelle* chapelle que nous érigerons le plus tôt possible et des prières spéciales seront faites à toutes leurs intentions.

Les bienfaiteurs, quels qu'ils soient, peuvent se faire inscrire comme Coopérateurs salésiens et on leur donne un *Diplôme*. Le *Bulletin salésien* leur est alors envoyé à titre d'hommage. Les Coopérateurs salésiens qui forment le soutien ordinaire des œuvres de D. Bosco, sont de bons chrétiens appartenant à toutes les classes, qui maintiennent au milieu du monde l'esprit de la société de Saint-François de Sales et l'aident à remplir son but principal, qui est l'éducation de la jeunesse pauvre et abandonnée. Ils sont réunis en une pieuse société fondée par Don Bosco, et canoniquement approuvée par N. S. Père le Pape Pie IX (Décret *Cum sicuti*, 9 mai 1876).

Sa Sainteté Léon XIII s'en est spontanément constituée le protecteur et elle disait un jour à Don Bosco: « Étant inscrit comme coopérateur, je veux être le premier opérateur. » Comme Pie IX de sainte mémoire, il l'a enrichie de faveurs spirituelles et d'indulgences vraiment innombrables. Leur catalogue se trouve dans le diplôme d'agrégation, que chaque Directeur peut délivrer, par délégation, dans la maison où il se trouve.

Pour assurer le pain de nos enfants, nous avons placé dans notre chapelle une statue de saint Antoine de Padoue et tous les jours nos enfants prient selon les intentions des personnes qui réclament des faveurs spirituelles ou temporelles à notre bon Saint. Nous recevons avec reconnaissance les plus petites offrandes pour le pain de nos enfants. S'occuper du pain des orphelins n'est-ce pas un pieux moyen pour bien célébrer un anniversaire ou espérer le succès le jour où des affaires importantes doivent se décider?

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Directeur de l'Orphelinat Saint-Jean-Baptiste à NIZAS (Hérault).

## ANGLETERRE

### Don Bosco-ville à Londres

J'ai revu *Salesian-School*, ainsi parle *Le Zouave* de Calais. Pour comprendre tout ce qu'il y a de joie dans ces quatre mots, il vous faudrait connaître l'école salésienne de *Battersea* à Londres et son Recteur, le Révérend Father Macey, prêtre de Don Bosco.

Mais surtout, n'allez pas vous peindre un four, une boîte à bacheliers, comme il y en a trop en France; non, mais figurez-vous, bâtie à l'emplacement des jardins de Thomas Morus, (est-ce la moisson promise au sang des martyrs?) une ville en miniature, oui, une ville avec son église paroissiale, le presbytère et les œuvres qui en dépendent, ses écoles communales pour garçons et filles, son club, ses réunions populaires, récréatives ou sérieuses, les *shops* ou boutiques des différents corps d'état, l'orphelinat, le collège, un grand séminaire, une mission.....

Il nous faut cinq minutes pour aller de *Surrey House* à l'église, les deux points extrêmes à quatre-vingts mètres près. Prenez le parc ou, s'il pleut, un chemin couvert, les jardins de rapport, le *field* ou terrain libre, réservé aux fameuses parties de *foot ball*, encore bien d'autres cours, passages ou, si vous préférez, places et rues de cette cité salésienne, traversez la cour de récréation de l'école des filles; vous voici en face de la splendide *Sacred Heart Church*, l'église du Sacré-Cœur.

En chemin, vous avez été salué du joyeux bonjour de jeunes français qui trouvent aussi place dans cette maison inépuisable et quelle place! *O Liberty Room*, ma petite chambre de mon vieux temps, si tu as une âme, comme je suis tenté de le croire, va conseiller l'anglophile qui chercherait à Londres un abri pour quelques mois (1).

Voici maintenant un groupe d'ouvriers italiens, qui doivent à leur bonne conduite et à leurs utiles travaux, la bonne fortune de loger aussi sous ces toits bénis.

Je ne vous parlerai pas des maîtres, des élèves, des orphelins qu'à chaque pas vous voyez passer joyeux et calmes, confiants dans

(1) Adresse: Reverend Father Macey, 64, Orbel Street Battersea, S. W. London. — A deux minutes du Parc.

la bonne Providence. Ils ont raison, Elle ne fait jamais défaut aux Maisons de Don Bosco. Par un prodige de sa bonté ; n'essayez pas de l'expliquer, le Jésus que, nombreux, ils reçoivent chaque matin, donne à chacun le nécessaire et quelquefois même l'agréable.

Un tel peuple réclame un gouvernement et un gouvernement solide ; j'ai déjà cité le chef de l'Etat, le Très Révérend Don Macey.

Tous mes amis de passage à Londres lui donnent une visite. Il faut y aller. Peut-être vous dira-t-il d'abord comme à moi, la pre-

Voilà un souverain d'un nouveau genre. Il n'a pas de budget, mais il doit subvenir aux frais de tous, car les citoyens à l'aise ne sont là, comme dans beaucoup d'autres villes, qu'en infime minorité.

Maintenant, si quelques billets de mille vous encombraient la poche, il m'a dit que je pouvais vous adresser à lui. Il n'attend que cela pour commencer à bâtir un nouveau quartier, *the left surrey*; les plans sont faits et les habitants sont là. Ils sont campés, ils vous attendent.



LONDRES. — Intérieur de la Maison salésienne.

mière fois que je le vis : « Mon pauvre Monsieur, vous avez faim et vous avez froid ; (on était au premier février et je descendais du bateau où j'avais passé la nuit), allez manger et vous chauffer, nous parlerons ensuite. »

Je devais passer neuf mois avec lui ; c'était inutile pour le connaître davantage, ces premiers mots le peignent tout entier.

Bon et généreux, pratique et décidé, vous aimerez à vous trouver avec ce prêtre éminent, vrai supérieur par sa distinction et la fermeté de son caractère. Je n'ajouterai qu'un mot inspiré par l'expérience : c'est le plus grand liseur d'âmes que je connaisse. D'autres que moi le savent bien ; et il y a quelques semaines, quand il m'offrit de nouveau la plus large hospitalité que vous puissiez rêver, on me raconta encore des choses étonnantes.

A coté du R. Don Macey, siège le conseil des ministres : ministre des Finances et ministre de l'Intérieur, Don Rabagliati et Don Bonavia. Sans aucune allusion blessante, je puis défier n'importe quel ministre de remplir ses fonctions avec autant de zèle et d'abnégation.

Ajoutez quatre ou cinq prêtres tout au plus, dont l'aumônier des prisons, et vous aurez l'état-major au complet. Il suffit avec peine au service des missions, des chapelles et des couvents du voisinage.

S'il vous fallait un cicerone pour visiter sans vous perdre les curiosités de la ville, demandez l'abbé de Barci ; sans avoir jamais été en France, il parle notre langue mieux que nous ; il vous montrera les décorations de la chapelle par le peintre Richard, un an-

cien soldat belge, homme de talent et de très agréable commerce, il vous fera faire la connaissance d'un Français, un permanent du *Salesian School*, un homme pratique et indispensable, tout Battersea connaît Gaston, notre correspondant pour l'Angleterre et membre très actif de la *Légion Catholique* (1).

Si j'en croyais mon cœur, je ne tarirais pas; par malheur *Le Zouave* a des limites et votre patience aussi.

Je finirai par une confidence.

Quand il me fallut quitter encore des amis si chers, ce *home* de mon âme, je sentis une révolte dans mon cœur, et quand le train quitta *S. Pancras Station*, assis dans mon coin, je sentis une grosse larme de regret, presque de colère, se perdre dans ma moustache.

PAUL

*Le Zouave*, Calais, octobre 1900.

# MISSIONS

## PATAGONIE

### À travers la Pampa centrale

(Lettre de D. César Lardi)

Bahía Blanca, 19 mars 1900.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE DON RUA,

**J**E remplis, bien qu'un peu tard, le devoir de vous envoyer une relation sommaire de ce qu'avec l'aide de Dieu, j'ai pu faire de bien, sur le territoire de la Pampa centrale, lorsque je résidais dans la paroisse de Santa-Rosa de Toay.

Six cents communions, vingt-trois mariages, trois cent soixante-douze baptêmes et dix confirmations à peine, à cause du retard des pouvoirs, tels sont les premiers fruits que j'ai récoltés dans cette portion de la vigne du Seigneur, presque inculte jusqu'ici. Je puis ajouter aussi à ces chiffres, une souscription populaire, que j'ai laissée à mon

successeur, de plus de quatorze cents pesos destinés à payer un bel autel en cèdre, relevé d'or, sorti de nos ateliers d'Almagro. Cet autel sera dédié au Sacré-Cœur, à Notre-Dame du Carmel et à Sainte Rose de Lima.

Dans les premiers mois de 1899, j'ai fait de longues et sérieuses excursions dans les vallées de Chapalco, Malanhuasa, Chillan, Daza, Tigré et Cerro-Azul, à l'ouest de ma paroisse. A Daza, Tigré, Tigrito de Toay et Cerro-Azul, j'ai eu l'insigne honneur d'y offrir pour la première fois l'Agneau de Dieu, et d'y porter les grâces du Saint Sacrifice. Cerro-Azul ou Colline bleue, à cause de sa couleur, se trouve sur la route qui va de Général-Acha à Chos-Malal, à une distance d'environ 500 kilomètres, partie en chemin de fer, partie en chariot. Je restai-là quelque temps et je pus m'aboucher avec le fameux Louis Baygorrita, cacique d'une tribu d'environ quatre cents Indiens, alors dispersés. Durant la première excursion que je fis à cheval jusqu'à Daza, peu s'en fallut que moi et mon guide nous ne fûmes victimes d'un immense incendie de prairie, qui s'étendait au loin sur une grande étendue. Nous pensions déjà à descendre de cheval et à nous isoler, en coupant l'herbe tout autour de nous, sur une surface de plusieurs mètres, au moyen d'un poignard, que les *Gauchos* portent toujours avec eux, lorsqu'un vent violent se mit à souffler et emporta l'incendie dans une direction opposée à la nôtre.

Le plus grand mal de ces contrées, c'est leur invasion par des trafiquants européens de mœurs corrompues et sans foi. De là vient l'ignorance des vérités fondamentales qui est générale. Malgré cela, j'ai eu la grande consolation de rencontrer çà et là quelques familles, surtout françaises et suisses, qui ont su conserver intacte leur foi. Dans le Tigré, j'en trouvai une de neuf enfants, dont le plus jeune, qui n'a pas encore cinq ans et qui n'a jamais vu d'autre pays que sa cabane, savait réciter avec piété la plus grande partie des prières et lisait couramment l'histoire sainte. Deux autres familles, malgré les moqueries de leurs voisins, font chaque année environ soixante kilomètres, pour permettre à leurs enfants de recevoir les sacrements. Oh! comme cela console un pauvre missionnaire, lorsqu'il arrive au milieu de ces belles oasis du désert.

(1) La Légion Catholique est le titre de la Société dont *Le Zouave* est l'organe. — N. d. R.

Et maintenant, permettez-moi de vous montrer la Pampa Centrale, à vol d'oiseau.

Sur une grande étendue, une succession non interrompue de collines, dont quelques-unes ne sont que d'énormes tas de sable jaune et fin appelés *médanos*; d'un autre côté, de grandes et belles vallées avec d'immenses plaines, au fond desquelles on aperçoit quelques blanches lagunes, qui recueillent les eaux surabondantes. Il n'y a ni fleuves, ni torrents; la terre poreuse absorbe promptement toute l'eau. Ça et là, à de rares intervalles, on voit s'étendre, comme de sombres manteaux, des forêts de caroubiers et autres arbres. Quelques-unes s'étendent sur une surface de plusieurs centaines de kilomètres, et au milieu de ces vallées, sur les collines et dans les forêts habitent les *estancieros* ou pasteurs avec leurs troupeaux. Le terrain, bien que varié et accidenté, est très fertile, et produit quand on le cultive bien, toutes sortes de fourrages, de légumes et de céréales. Si jusqu'à maintenant les fourrages sont durs et amers, c'est parce que les pâturages ont conservé intacts à leur surface, les éléments salés que la mer y a laissés, en se retirant autrefois.

Pour le moment, il ne me reste plus qu'à me recommander à vos prières, bien-aimé Père, tout en me disant,

*Votre fils soumis et obéissant en N. S.*  
CÉSAR LARDI, prêtre.

---

### Petites fleurs du Neuquen

(Lettre de D. Zacharie Genghini)

Junin de los Andes, 22 avril 1900.

BIEN-AIMÉ PÈRE,

**S**t je ne me trompe, je crois vous avoir déjà écrit, depuis que l'obéissance m'a placé en cette Maison de Junin. Aujourd'hui je veux vous donner quelques nouvelles de ce que j'ai accompli, surtout à l'occasion des fêtes de Pâques. Je vous dirai tout d'abord que j'ai fait plusieurs excursions, dont une à *San Martin de los Andes*, petite bourgade avec garnison. Durant les huit jours de la Mission, avec l'aide de mon catéchiste, Joseph Suanz, nous avons donné l'instruction reli-

gieuse à une cinquantaine d'enfants, garçons et filles, dont les plus grands, une quinzaine, se confessèrent et communierent. J'ai administré vingt baptêmes, mais, faute d'employé de l'état-civil, je n'ai pu régulariser aucun mariage. Cette population est composée d'Indiens et de soldats; bientôt j'espère pouvoir y retourner, car c'était la première fois que le prêtre s'y rendait. Il ne faut pas que j'oublie de vous parler de la messe militaire que j'ai dite pour le 3<sup>me</sup> régiment de cavalerie. On avait dressé un autel au milieu de la place principale. A l'heure dite, arriva le régiment avec tous ses officiers. Un certain nombre de personnes assistaient à cette messe que je terminai en adressant la parole aux soldats. Fasse Dieu que ces paroles produisent quelque effet!

Quelques jours après mon retour de Saint-Martin, je montai avec Don Milanésio à la pauvre bourgade de *Hueche Lauquen*. Le premier jour que nous arrivâmes, tant adultes qu'enfants, il se trouva là trente-cinq Indiens. Nous leur donnons les instructions nécessaires et nous les engageons à revenir les jours suivants pour le catéchisme; ce qu'ils firent si bien, que nous avons pu donner à tous le sacrement de baptême et de confirmation. Quel spectacle consolant de voir deux prêtres seuls conférer ces sacrements, gages du bonheur céleste, à ces pauvres gens heureux de devenir enfants de Dieu et de l'Église! Sur notre route, après avoir quitté cette bourgade, nous avons pu encore baptiser trente-deux femmes et enfants indigènes, mais il nous fut impossible de rencontrer les hommes qui étaient partis pour les Cordillères, chercher de quoi nourrir leur famille pendant l'hiver qui approchait. Tous les jours, nous avons pu célébrer le saint sacrifice.

Pendant un voyage de Don Milanésio au Chili, je pus fonder une nouvelle mission, sise sur le *Rio Malleo*. Là, j'instruisis de mon mieux ces pauvres gens qui comprennent bien peu l'espagnol et j'administrai trente baptêmes. Mais la semaine sainte qui approche, me force bientôt à rentrer au logis.

Le dimanche des Rameaux, nous avons pu accomplir toute la fonction, y compris le chant de la Passion. De même le jeudi, le vendredi et le samedi saints, et pendant tout ce temps nous avons fait les sermons d'usage. Une chose qu'on n'avait pas encore vue ici,

c'est la bénédiction des fonts baptismaux, et grâce à Dieu, nous avons pu l'accomplir parfaitement. Le jour de Pâques, nous avons en quarante communions pascales, dont une vingtaine du peuple. En y joignant celles du jeudi, nous arrivons à une cinquantaine. C'est la première fois qu'à Junin nous avons tant de communions le même jour : preuve consolante que le Seigneur bénit nos travaux. Ce qui enthousiasma le plus cette foule, ce fut la grand'messe en musique, messe comme on n'en avait jamais entendue ici. Le soir, après *Magnificat*, il y eut sermon et bénédiction, et c'est ainsi que se terminèrent les fêtes de Pâques de l'année 1900.

Votre tout dévoué fils en N.-S.  
ZACHARIE GENGIINI, prêtre.

---

## BRESIL DU NORD

---

Deux nouvelles fondations et deux actions généreuses  
(Lettre de D. Laurent Giordano)

Pernambuco, 9 avril 1900.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,



**D***EO gratias!* La Maison voisine de Pernambuco et celle de Bahia sont enfin devenues une réalité. La parole: *crescite et multiplicamini*, produit ses effets, même dans le Nord du Brésil.

Le 20 janvier dernier, premier jour de la neuvaine de saint François de Sales et fête de saint Sébastien, nous avons pu acquérir un vaste terrain, tout près de la ville de Jaboatao, à une heure environ de chemin de fer de la capitale. Le jour même nous inaugurons cette nouvelle Maison, sous le nom de *Colonie salésienne de Saint-Sébastien*. Saint François de Sales et saint Sébastien en étaient constitués les patrons, ce qui nous promet bien des grâces.

Les collines agréables, les beaux panoramas, les sources limpides, l'air pur et frais, embaumé par les immenses plantations de cannes à sucre, tout fait dire aux Salésiens qui y viennent: *Bonum est nos hic esse!* — Qu'il nous est bon d'être ici!

La veille de la fête de saint François de Sales, nous commençâmes à célébrer la sainte Messe, à confesser, à prêcher, à faire le catéchisme et à baptiser, dans une petite chambre qui sert de chapelle. Qu'il est donc consolant de voir accourir, avec leurs familles, tous les colons du voisinage, pour entendre la parole de Dieu!

Quoique les débuts soient bien humbles, faute de ressources et de personnel, cependant nous espérons que cette Colonie sera d'un grand secours pour l'agriculture qui, à vrai dire, est bien primitive dans ces pays. La canne à sucre, le café, le cacao, le mandiocca y viennent à merveille. Nous comptons planter la vigne et cultiver un grand nombre de légumes. Mais il y a d'autres pauvres petites plantes que nous espérons bien y protéger contre les tempêtes du monde... Que Dieu bénisse cette Maison, au point qu'elle devienne bientôt une pépinière de vocations généreuses et solides.

Le 8 mars, je m'embarquais pour Bahia, où j'arrivai après deux jours d'un heureux voyage. Je n'y venais pas inconnu comme en 1896, ou comme en 1898, pour traiter de l'achat d'une maison, cette fois, je me trouvais dans une Maison salésienne, au milieu de Confrères, pour assister à l'inauguration solennelle de l'*Oratoire salésien du Sauteur*.

Je ne crois pas exagérer en disant que ce fut une fête unique dans son genre. Il n'y eut ni musique, ni oriflammes, ni affluence de peuple, mais ce fut un spectacle consolant que de voir réunis là, Mgr l'Archevêque, l'âme et la vie de toutes les bonnes œuvres de son vaste diocèse, S. E. M. le Gouverneur, MM. les Sénateurs, les Députés, les Magistrats, la Municipalité, des officiers, des religieux, plusieurs Consuls et des représentants des différentes écoles de la ville. Au milieu de tout ce monde, Don Bosco souriait dans son cadre, et auprès de lui, les cinq orphelins de Canudos. Deux sujets furent traités par les orateurs: la cause de l'orphelin et l'éloge de Don Bosco.

Voici l'histoire de ces cinq orphelins et de deux nobles actions qui honorent les Brésiliens.

Il y a quatre ans, éclatait un soulèvement parmi les habitants de Canudos et des environs, au centre de l'état de Bahia. Le Gouvernement envoya immédiatement cinq cents

soldats qui furent mis en fuite. Douze cents qui les suivirent bientôt furent en partie massacrés et dispersés. Enfin un corps de huit mille hommes eut fort à faire pour triompher de la révolution. Des deux côtés il y eut nombre de morts et de blessés; les révoltés, enfermés dans les défilés des montagnes, se battaient en désespérés plutôt que de se rendre. C'est au milieu de ces scènes de carnage que s'offrirent à nos yeux deux beaux exemples de charité.

Les habitants de Bahia formèrent un Comité pour secourir les blessés, les veuves et les orphelins. Me trouvant alors à Bahia pour négocier la fondation projetée, j'avais accepté l'offre qu'on me fit de recueillir les orphelins qui seraient en âge d'entrer dans notre Maison; et ces cinq enfants sont devenus les prémices de notre nouvel Établissement.

Le jour même où l'armée avait ôté aux révolutionnaires tout moyen de fuir et que Canudos, leur principal boulevard, avait été étroitement cerné, notre insigne bienfaiteur, le docteur de Alizanda, médecin-chef de l'armée, eut la chrétienne inspiration d'ouvrir une souscription en faveur de nos orphelins de Pernambuco, en reconnaissance des bienfaits reçus de Notre-Dame Auxiliatrice durant cette guerre. Le général en chef voulut bien s'inscrire pour cent francs et la liste circula de mains en mains, si bien que le jour de l'entrée des troupes à Pernambuco, le promoteur de la souscription me remettait une somme de plus de trois mille francs, avec cette mention: *Pour les Fils de Don Bosco.*

Et maintenant, bien-aimé Père, veuillez, je vous prie, bénir d'une façon toute particulière, Bahia, Pernambuco et Jaboatão, nos nouvelles œuvres, nos confrères, nos bienfaiteurs, nos enfants et surtout

*Votre fils très affectionné en N. S. J. C.*

LAURENT GIORDANO  
prêtre de D. Bosco

---

Extrait du Testament de Don Bosco à ses Coopérateurs  
(Décembre 1887)

---

« Je recommande tout particulièrement à votre charité le soin des enfants pauvres et abandonnés qui, sur la terre, font la portion de ma famille la plus chère à mon cœur et qui seront, je l'espère, ma couronne et ma gloire dans le ciel. »

## Grâces de N.-D. Auxiliatrice

---

### Reconnaissance à Notre-Dame.

Zeist (Hollande), 22 septembre 1900.

Gloire et reconnaissance à notre bonne Mère Notre-Dame Auxiliatrice. Ma petite fille V. R. souffrait de vomissements de sang, lorsque je conseillai à sa mère de demander une neuvaine faite par les enfants de Don Bosco. Deux jours après la fin de la neuvaine, les vomissements ont cessé, et maintenant, elle est en pleine voie de guérison.

M<sup>me</sup> F. W.

### Admirable protection de Marie.

Nazareth, 7 octobre 1900.

Aujourd'hui, fête du Très Saint Rosaire, vers 9 heures du matin, s'est effondré dans le dortoir, une partie du plancher mobile mis provisoirement sous les tuiles pour préserver nos orphelins du froid et de la pluie que le vent furieux de notre montagne pousse pardessous durant la saison d'hiver. Une des poutres, sur lesquelles repose le plancher, se brisa par le milieu, et voilà une trentaine de grosses planches, avec d'autres matériaux qui se précipitent en bas avec un grand fracas. Si ce malheur était arrivé de nuit ou même de jour, quand les enfants vont ensemble au dortoir, selon toute probabilité, plusieurs enfants, s'ils n'eussent pas été tués sur le coup, auraient du moins reçu de très graves blessures.

Chacun de nous voit dans ce fait la main protectrice de la Sainte Vierge, dont aujourd'hui justement on célèbre la fête du Rosaire, et que nos enfants honorent tout ce mois par la récitation quotidienne du chapelet, suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Ce soir même, nous chanterons de tout cœur un *Te Deum* d'actions de grâces, et nous prions que ce fait soit inséré dans le *Bulletin*, comme preuve de notre reconnaissance envers notre bonne Mère, Marie, Secours des chrétiens.

L'abbé CH. VERCAUTEREN,  
Vice-Directeur.

### Cordiale gratitude

Ayas Champollne, 24 octobre 1900.

Depuis de longues années, je souffrais atrocement de cruels maux d'entrailles, lorsqu'en février 1900, les médecins m'envoyèrent à l'Hôpital Maria-Vittoria de Turin, pour y subir une très dangereuse opération. En face d'une mort certaine, je me recommandai à Notre-Dame Auxiliatrice, en lui faisant une légère offrande. A la grande surprise des célèbres médecins, j'ai surmonté tout danger. Un grand merci à la bonne Notre-Dame Auxiliatrice, dont je veux publier partout la puissante bonté.

MARIE-ROSALIE CHASSEUR.

### Complète guérison

Campinas (Brésil), le 8 septembre 1900.

Une mère de famille, dont un parent était très dangereusement malade, promit à N-D. Auxiliatrice, si elle lui accordait la parfaite guérison de cette personne, de faire publier cette grâce dans le *Bulletin salésien* et de remercier ainsi cette Bonne Mère. Elle promit en outre d'envoyer une aumône de 500 francs à notre Maison salésienne de Campinas pour les enfants pauvres.

La Sainte Vierge l'a exaucée complètement, elle accomplit aujourd'hui sa promesse en nous envoyant la somme promise et nous demande de faire insérer cette grâce dans le prochain *Bulletin*.

PIERRE LAMBERTI, prêtre.

### Par l'intercession de Notre-Dame

Mademoiselle D., Coopératrice du département de la Somme, envoie à M. le Directeur de l'Orphelinat du Sacré-Cœur, au Rossignol, plusieurs honoraires de Messe promis. Elle a obtenu, par l'intercession de Marie et des âmes du Purgatoire, la réussite de plusieurs affaires très importantes et difficiles.

### En reconnaissance

Grostenquin (Lorraine), 6 novembre 1900.

Veuillez accepter le coupon ci-inclus que je vous envoie pour vos œuvres, en reconnaissance d'une faveur que la bonne Vierge de Don Bosco, Notre-Dame Auxiliatrice, m'a accordée le jour de la Toussaint.

Je me recommande plus que jamais à vos prières.

abbé R.

### Ma fille est aujourd'hui hors de danger

C'est le cœur plein de reconnaissance, que je viens vous prier de vouloir bien insérer au *Bulletin* l'expression de ma profonde gratitude envers Notre-Dame Auxiliatrice, qui a daigné m'obtenir la guérison de ma fillette, âgée de 3 ans et demi. Atteinte des mauvaises fièvres, depuis plus de deux mois, nous désespérions de la sauver, lorsque j'eus recours à la Madone de Don Bosco. Ma fille est aujourd'hui, sinon guérie, du moins hors de danger. Je vous prie de faire célébrer une messe d'action de grâces à l'autel de la Sainte Vierge, afin d'obtenir pour mes enfants et ma famille de nouvelles faveurs.

Ci-joint un mandat-poste.

Une mère reconnaissante.

J. R.

### Merci et prière

Vesoul, novembre 1900.

Reconnaissance! Priez pour moi Notre-Dame Auxiliatrice.

L. M.

### Pour une faveur

Je vous envoie ci-joint 5 francs, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice.

Je vous prie de faire insérer cette faveur dans votre prochain *Bulletin*.

M. de D.

### La réussite d'une grave opération

5 décembre 1900.

Je vous envoie 5 francs en action de grâces, pour la réussite d'une opération grave, obtenue par Notre-Dame Auxiliatrice, que je prie de nous continuer sa protection.

C. V. à B.

### Une messe en reconnaissance

Anvers, 3 décembre 1900.

J'envoie cinq francs pour faire dire une messe en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice, en reconnaissance d'une grande faveur obtenue, avec prière de la faire insérer dans le *Bulletin salésien*.

N.

### Je rends grâces à Notre-Dame

Chicoutimi (Canada), 12 novembre 1900.

Seriez-vous assez bon de faire publier dans le prochain numéro du *Bulletin salésien*, que

je rends grâces à Notre-Dame Auxiliatrice. Étant tombé, et m'étant gravement blessé, je lui fis une neuvaine, une communion et dans mes souffrances je me recommandai à Elle, et Elle m'a exaucé. Aujourd'hui, je suis très bien.

J. F.  
séminariste.

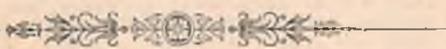
**Une guérison.**

10 décembre 1900.

Très gravement malade et condamnée il y a quelques années, je fus sauvée par les prières de Notre-Dame Auxiliatrice. J'ai donc grande confiance en cette bonne mère, et lui recommandai dernièrement l'un des miens, très souffrant de coliques néphrétiques. Il fut guéri le dernier jour de la neuvaine à N.-D. Auxiliatrice avec invocations à saint Joseph. Je vous envoie en reconnaissance 10 francs, pour vos œuvres et vos orphelins en vous assurant, de mes sentiments les plus respectueux.

A. J.

**O Marie, Secours des chrétiens,  
priez pour nous.**  
(300 jours d'Indulgence.)



**Livres et Revues**

UN LIVRE PAR MOIS

**LECTURES CATHOLIQUES DE DON BOSCO**

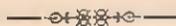
PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

in-18 de 100 pages environ.

Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50.

Un exemplaire: 0 f. 25; franco: 0 f. 30.

Dans toutes les Librairies salésiennes.



**IMAGERIE SALÉSIENNE**

L'Éducation chrétienne par la gravure coloriée

**ALBUM DES FAMILLES**

GRAND CATÉCHISME POPULAIRE EN IMAGES

Publication périodique - N° 1

Je voudrais aujourd'hui vous présenter l'Album des Familles ou du moins le premier album de cette publication périodique, destinée à enseigner pratiquement la Religion dans les Patronages,

Catéchismes, Écoles et surtout dans les Familles Je préfère lui laisser la parole:

*Me voici, nouvel ami, à votre foyer... Mon nom, Album des Familles, y justifie ma présence, car je veux être un aliment pour toutes les intelligences, une satisfaction pour tous les cœurs....*

*Je m'offre avec confiance à tous ceux qui veulent le Bien! O vous dont la noble tristesse vient de votre impuissance pour consoler, éclairer et guérir, prenez-moi, envoyez-moi dans les écoles, dans les patronages, dans les cercles, partout où il y a des âmes à relever et à aimer, je serai le messager de la Bonne Nouvelle, je ne répandrai que des doctrines de paix.*

Et vraiment l'Album des Familles justifie son titre; on y trouve en 24 tableaux l'histoire sainte et la vie de Jésus. L'image grave la leçon dans la mémoire et une mère de famille y trouvera assurément le moyen le plus sûr pour commencer l'éducation chrétienne de ses jeunes enfants.

Ce premier album est le résumé d'une publication périodique et populaire qui se poursuivra pendant plusieurs années; il sera donc suivi d'un grand nombre d'autres.

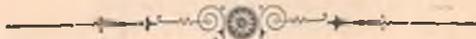
Prix pour les souscripteurs: 3 fr.  
au lieu de 3 fr. 50. — Port: 0 f. 50.

Librairie salésienne, 32, rue Madame, Paris, VI<sup>e</sup>,  
et dans toutes les Librairies salésiennes.



**Études.** — 5 janvier: Un siècle, P. Forbes. — L'enseignement classique en Allemagne, son rôle pédagogique, P. Bernard. — Autour de Bossuet, le quiétisme en Bourgogne et à Paris, P. Chérot. — Encore la question du salaire, P. Aristot. — Revue littéraire, P. Brémond. — Bulletin d'ancienne littérature chrétienne, P. Brucker. — Constitution apostolique sur les Congrégations à vœux simples. — Revue des Livres. — Evénements de la quinzaine.

Abonnement. Un an: 25 fr. Étranger: 30 fr.  
Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris VI.



La célèbre collection: **Science et Religion**, *Études pour le temps présent*, où sont traités les grands problèmes scientifiques, sociaux et religieux du jour, s'enrichit constamment de nouveaux volumes. Elle en compte aujourd'hui plus de 130. Le nom des auteurs, le choix des sujets, la modicité du prix (0 fr. 60 le vol.), en font un moyen efficace et pratique d'instruction et de propagande catholique.

Nos Coopérateurs peuvent se la procurer dans nos librairies de Nice, Lille et Marseille.

Envoi gratuit d'une notice analytique, BLOUD et BARRAL, 4 rue Madame, Paris, B. BLOUD, Suco.



## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 Décembre 1900 au 15 Janvier 1901

### France



- AUTUN: M. le Ch<sup>no</sup> Fontaine, *Autun*.  
 — M. l'abbé Joseph Monnot, *Autun*.  
 BEAUVAIS: M. l'abbé P. Loubané, *St-Jean-Poutgé*.  
 BELLEY: M. l'abbé J. Gojon, *Nantua*.  
 BORDEAUX: M. l'abbé P. Boujut, *Haux*.  
 CAMBRAI: M. l'abbé Lanciaux, *Ses-Fontaine*.  
 DIJON: M. l'abbé Jayer, *Talmay*.  
 — M. l'abbé Finck, *Ternant*.  
 ORLÉANS: M. le Ch<sup>no</sup> Horay, *Orléans*.  
 PARIS: M. le Ch<sup>no</sup> Blanchard, *Paris*.  
 RENNES: M. l'abbé P. M. Breton, *St-Jacques de la Lande*.  
 SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Gauthier, *Saint-Brieuc*.  
 TROYES: M. le Ch<sup>no</sup> Jouvenet, *Dieuville*.



- ARRAS: M. Sacleu-Saimer, *Calais*.  
 — M. F. Dejardin, *Calais*.  
 AUCH: M<sup>lle</sup> Marie-Françoise Lamarque, *Auch*.  
 BELLEY: M<sup>lle</sup> Ph. Lamberet, *Aisne-Vésines*.  
 — M<sup>me</sup> Alphonse Tissot, *Vaux*.  
 BESANÇON: M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Bouderey Semmadon, *Besançon*.  
 — M<sup>lle</sup> Marie Band, *Levier*.  
 — M<sup>lle</sup> Philomène Perette, *Ornans*.  
 — M. Trincano-Carraz, *Besançon*.  
 BLOIS: M<sup>lle</sup> Dezellus, *Pierrefitte-sur-Sauldre*.  
 — M. Rouet, *Châtillon*.  
 BORDEAUX: M<sup>me</sup> Bertin, *Bordeaux*.  
 CAMBRAI: M<sup>lle</sup> Françoise Halluin, *Quesnoy-sur-Deule*.  
 DIJON: M<sup>me</sup> Agron, *Villaines-en-Duesmois*.  
 GRENOBLE: M<sup>me</sup> de Gournay, *Grenoble*.  
 — M<sup>me</sup> Bourdat, *Tullins*.  
 — M<sup>me</sup> de la Serrette, *Le Bac*.  
 — M<sup>lle</sup> Marie Patard, *Grenoble*.  
 — M<sup>me</sup> Veuve Cécile Mante, *Vinay*.  
 LYON: M<sup>me</sup> Broailler, *Sauzy*.  
 — M. Jean Pailleux, *Chazelles-sur-Lyon*.  
 — M. le Docteur Berne, *Lyon*.  
 MARSEILLE: M<sup>me</sup> Palais, *Marseille*.  
 — M. Louis Aillaud, *La Ciotat*.  
 MONTPELLIER: M<sup>lle</sup> Eucharis Fournier, *Adissan*.  
 NANTES: M<sup>me</sup> la Baronne du Landreau, *Nantes*.

- PARIS: M<sup>me</sup> Veuve Pierre Le Goff, *Paris*.  
 LE PUY: M<sup>me</sup> Irma Dubois, *Paulhaguet*.  
 RENNES: M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Rondel, *Saint-Servan*.  
 LA ROCHELLE: M. le Comte de Saint-Marsault, *Le Roulet*.  
 TOULOUSE: M. Andouy, *Fontenilles*.  
 — M. J. Groc, *Labarthe*.  
 — M<sup>me</sup> Veuve Marie Ardène, *Toulouse*.  
 — M<sup>me</sup> Valérie de Lacroix, *Lacroix-Falgarde*.  
 TOURS: M. de Soumier, *Epeigné-sur-Desne*.  
 VERSAILLES: M<sup>me</sup> Veuve Cornu, *Sèvres*.



### Étranger



- AUTRICHE-HONGRIE: Le R. P. Richard Roszmanith  
 O. S. B., *Gyor-Szent-Marton*.



- BRÉSIL: M. Fernand Devuus, *Obylos*.  
 CANADA: M. Onésime Laberge, *Châteauguay*.  
 SUISSE: M<sup>lle</sup> Jeanne Magnin, *Genève*.

### Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront toujours nous être adressées avant le 15 de chaque mois; après cette date elles seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.

Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Société salésienne. Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles audrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prières voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.



## AVIS

Toutes les communications adressées pour la publication dans le BULLETIN, devront nous être parvenues avant le 8 du mois qui précède, sous peine de se voir retardées d'un mois.

# AUX AMIS DE NOS ŒUVRES

## Une des formes de l'aumône

Les quatre vingts orphelins ou enfants pauvres qui sont élevés à Nizas, au Diocèse de Montpellier, demandent au *Bulletin* de s'occuper de leurs finances.

Nous le faisons de grand cœur en reproduisant une circulaire très précise que le Directeur de l'Orphelinat voudrait pouvoir envoyer à tous nos amis. Rien de plus facile, s'il était riche; mais on lui dirait alors que sa circulaire est inutile. Comme elle est pour le quart d'heure très utile, nous allons la transcrire. Nous y reviendrons sûrement une autre année. En attendant, c'est la récolte de cette année-ci qui est en cause et en cave. Nous n'en dirons plus un seul mot si notre appel est entendu.

Voici la courte circulaire en question.

*Au nombre des Œuvres nées du zèle de l'inoubliable Don Bosco, il faut compter les **Orphelinats agricoles**.*

*L'instruction primaire complète y est donnée aux enfants; et, par la théorie et la pratique, on les initie aux travaux de la campagne.*

*Un des plus récemment fondés est celui de Saint-Jean-Baptiste, près Nizas (Hérault). La culture de la vigne est la principale occupation des jeunes agriculteurs, et c'est presque leur unique ressource.*

*Les produits de nos côteaux sont très estimés et nous sommes heureux de les offrir aux amis de nos Œuvres qui désirent acheter des vins GARANTIS PURS ET NATURELS.*

**Expéditions.** — *Les expéditions sont toujours faites directement aux clients:*

*Le mode de logement se fait au choix des acheteurs.*

*Nous acceptons, pour les remplir, les fûts qu'on nous envoie, pourvu qu'ils soient en bon état.*

*Ces fûts doivent nous être adressés PORT PAYÉ, en gare de **Nizas-Fontès** (Hérault).*

*Nous tenons des fûts de différentes contenances à la disposition des clients, et les facturons en plus d'après le tarif suivant:*

|                    |                    |          |
|--------------------|--------------------|----------|
| Prix des fûts pour | 100 litres . . . . | fr. 8 50 |
|                    | 120 » . . . .      | » 9 »    |
|                    | 200 } » . . . .    | » 11 50  |
|                    | 225 }              |          |

*Prix des vins au 1<sup>er</sup> Janvier 1901.*

|                               |        |              |
|-------------------------------|--------|--------------|
| Vin Blanc sec supérieur vieux | 55 fr. | l'hectolitre |
| » » » » 1900                  | 50 »   | »            |
| » » très bonne qualité 1900   | 40 »   | »            |
| Vins Rouges vieux . . . .     | 35 »   | »            |
| » » Cru St. Jean 1900 .       | 30 »   | »            |
| » » Cru St. Roch 1900 .       | 27 »   | »            |

*Ces prix doivent s'entendre de l'hectolitre nu et rendu en gare de départ.*

*On peut servir le vin blanc pour la Ste. Messe dans des bonbonnes de 20, 30 ou 40 litres au gré de l'acheteur.*

*Adresser les demandes au Directeur de l'Orphelinat agricole Saint-Jean-Baptiste, NIZAS (Hérault).*

*Nos représentants à l'étranger sont pour le diocèse de Namur en Belgique, M. Fernand Vincent à Dinant et pour la Bavière, M. J. Jemiller à Memmingen en Bavière.*

